



LEXIC²

le forum

Comprendre et contrer les violences sexuelles
vécues par les communautés LGBTQ+

Actes



8 et 9 février 2019
Cégep de Sherbrooke

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
ORGANISATIONS PRÉSENTES	4
DISCOURS D'OUVERTURE	6
PROGRAMMATION	9
Pour une approche intégrée en matière de lutte contre les violences sexuelles : résultats de la consultation des groupes LGBT du Québec par le Conseil québécois LGBT	9
Enquête ESSIMU Violence sexuelle subie par les étudiant.es des minorités sexuelles et de genre en milieu universitaire québécois francophone	17
La violence sexuelle, une problématique sociale	34
Accompagnement individuel et collectif de personnes trans relativement aux violences sexuelles	37
Démystifier le processus judiciaire	38
Non-mixité et non-binarité : discussion sur l'inclusion des personnes non-binaires dans les services en violences sexuelles	44
Que savons-nous des violences sexuelles commises à l'encontre des personnes LGBT et de leur suivi?.....	58
Intersectionnalité : pour un milieu LGBTQ+ anti raciste	75
Intervenir auprès des personnes de la diversité : l'expertise d'organismes oeuvrant en violences sexuelles	86
Intervenir auprès de personnes victimes de violences sexuelles au sein de couples de même sexe : l'expertise d'organismes LGBTQ+	88
Se concerter : LA solution pour adapter les services ?	94
WORLD CAFÉ : COMMENT INCLURE LES PERSONNES LGBTQ+ SURVIVANTES DANS LES PRATIQUES ET SERVICES EN VIOLENCES SEXUELLES ?	97
CONCLUSION	108

INTRODUCTION

La problématique des violences sexuelles est, plus que jamais, une préoccupation importante. Les données disponibles démontrent de façon flagrante que les personnes des communautés LGBTQ+ sont largement surreprésentées parmi les victimes. On dénote également une prévalence accrue du phénomène, un taux de victimisation inquiétant et un faible taux de dévoilement et de dénonciations chez les personnes issues de la diversité sexuelle et de genres.

C'est pour mieux cerner et surtout contrer ces enjeux que le projet LEXIC² a vu le jour en avril 2018 à la suite d'une subvention du programme Lutte contre l'homophobie et la transphobie du ministère de la Justice du Québec ainsi que du Secrétariat à la condition féminine.

Le projet comporte plusieurs volets. Il veut d'abord identifier les enjeux prioritaires et les problématiques spécifiques que vivent les communautés LGBTQ+ concernant les violences sexuelles. Pour ce faire, un groupe de travail a été créé, regroupant des personnes expertes de milieux variés issues majoritairement de la diversité. Un de leurs mandats sera d'établir la programmation d'un Forum de portée nationale.

À titre indicatif, voici les membres actuels du groupe de travail :

- DT, activiste en droits trans et éducatrice publique au Centre de lutte contre l'oppression des genres ;
- Gabrielle Leblanc, travailleuse de milieu à ASTT(e)Q Montréal ;
- Geneviève Paquette, psychoéducatrice et professeure agrégée à l'Université de Sherbrooke, chercheure et co auteure de l'enquête ESSIMU sur la violence sexuelle en milieu universitaire au Québec ;
- Kévin Lavoie, chargé de cours à l'Université du Québec en Outaouais, doctorant en sciences humaines appliquées à l'Université de Montréal s'intéressant notamment à la violence entre partenaires masculins ;
- Marie-Camille Paquet, bachelière en sexologie, intervenante et responsable du projet VRAIH à l'organisme RÉZO ainsi que des formations sur la violence dans les couples d'hommes ;
- Marie-Pier Boisvert, directrice générale du Conseil québécois LGBT ;
- Michel Dorais, professeur titulaire à l'Université Laval et sociologue spécialisé sur le genre et la sexualité ;
- Séré Beuchesne Lévesque, responsable à la coordination et porte-parole du Groupe d'action trans de l'Université de Sherbrooke ;
- Stéphanie Ménard, intervenante dossier diversité au CALACS Agression Estrie et représentante au sein du Regroupement des CALACS ;
- Suzie Bordeleau, travailleuse sociale responsable du dossier violence conjugale au Centre de solidarité lesbienne ;
- Pierre McCann, coordonnateur du projet LEXIC², Alexandre Bégin, stagiaire et Dolorès Lemoyne, chargée de projet et graphiste.

Le Forum s'est tenu les 8 et 9 février 2019 derniers au Cégep de Sherbrooke et a réuni plus de 200 personnes des milieux institutionnels, académiques, communautaires et autres. À partir des constats qui sont ressortis des échanges, le groupe de travail, en collaboration avec Interligne, travaille en ce moment à mettre sur pied une trousse d'intervention spécialement adaptée aux réalités LGBTQ+ qui sera facilement accessible à toute organisation concernée. Des outils visant à informer et à sensibiliser les personnes de la diversité seront également créés par la même occasion et disponibles en ligne. Une infolettre vous sera envoyée afin de vous informer à ce sujet.

ORGANISATIONS PRÉSENTES

Groupe d'action trans de l'Université de Sherbrooke	GRIS Chaudière-Appalaches
GRIS Estrie	GRIS Mauricie/Centre-du-Québec
GRIS Montréal	GRIS Québec
CAVAC Bas-St-Laurent	CAVAC Centre-du-Québec
CAVAC Estrie	CAVAC Laurentides
CAVAC Laval	CAVAC Mauricie
CAVAC Montérégie	CAVAC Montréal
Saguenéens et Jeannois pour les droits de la personne (SJDP)	Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal (CCGLM)
Interligne	Coalition sherbrookoise pour le travail de rue
Educaloi	Union étudiante du Québec
Association étudiante du Cégep de Sherbrooke	FEUS
REMDUS	CALACS Agression Estrie
CALACS Charlevoix	CALACS Châteauguay
CALACS de l'Ouest de l'Île	CALACS Entraid'Action
Fédération étudiante collégiale du Québec	CAVAS St-Hyacinthe
ConcertAction Femmes Estrie	Christine Labrie, député de QS dans Sherbrooke
Haut-Saint-François fou de ses enfants	Fédération des Cégeps
RÉZO Santé	Regroupement québécois des CALACS
Enfants transgenres Canada	Le Bras Outaouais
L'Anonyme	IRIS Estrie
Carrefour Jeunesse Emploi Thérèse-de-Blainville	Haute école de travail social et de la santé (Lausanne)
Centre de solidarité lesbienne de Montréal	Canadian Women's Foundation
Coalition des familles LGBT	AGL-LGBT
Shase Estrie	LGBT+ Baie-des-Chaleurs
Sans oui, c'est non !	Ni viande ni objet
Centre cyber-aide	Divergenres
AFESH	Champlain College Lennoxville
Secrétariat à la condition féminine	Collège Ahuntsic
Université du Québec à Montréal	Cégep de Sherbrooke

Bureau d'intervention et de prévention en matière de harcèlement - UQAM	Université de Sherbrooke
Destination Travail du Sud-Ouest de Montréal	Cégep de Victoriaville
CIUSSS de l'Estrie - CHUS	CIUSSS Saguenay Lac-St-Jean
McGill University	La Passerelle
Comité Femmes de l'AGEEFEUS	SEXed Peer Educators - Champlain College Lennoxville
SPHÈRE - Santé sexuelle globale	Cégep de Jonquière
Coalition d'aide à la diversité sexuelle de l'Abitibi-Témiscamingue	École de technologie supérieure
Conseil central Estrie - CSN	Cégep de l'Outaouais
Jeunesse Lambda	Jevi - Centre de prévention du suicide
Collège Montmorency	Université de Sherbrooke
Enquête ESSIMU	Santé Sans Frontières
Conseil québécois LGBT	Cégep de Granby
Le Havre - AÉCS	Centre Sida Amitié
MAX Ottawa	Comité LGBT FSSS CSN
Bureau de lutte contre l'homophobie	Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur
L'Arrimage	Bureau d'intervention en matière de harcèlement UdeM
Université du Québec en Outaouais	Université de Montréal
Université d'Ottawa	Chaire de recherche sur l'homophobie UQAM
Maison des femmes des Bois-Francs	Coalition des groupes jeunesse LGBTQ+
Anorexie et boulimie Québec	Cégep de Trois-Rivières
Université Laval	Université du Québec à Trois-Rivières
Cégep de Limoilou	APTS-Estrie
Maison des jeunes de Granby	Cégep Édouard Montpetit
Polytechnique Montréal	Ascot en santé
Autisme Estrie	Le Néο
Collège de Rosemont	

DISCOURS D'OUVERTURE

DISCOURS DE LA MINISTRE DE LA JUSTICE, PROCUREURE GÉNÉRALE DU QUÉBEC ET MINISTRE RESPONSABLE DE LA LUTTE CONTRE L'HOMOPHOBIE ET LA TRANSPHOBIE, MADAME SONIA LABEL

C'est un plaisir pour moi d'être ici. Il fallait que le ministère de la Justice, par le biais du Bureau de lutte contre l'homophobie, ainsi que le Secrétariat à la condition féminine qui, jusqu'à tout récemment, était sous ma responsabilité, participent à l'événement. Je tenais également, en mon propre nom, à être ici aujourd'hui, parce qu'entre autres, le thème qui est développé aujourd'hui touche plus large que la justice et les violences sexuelles, naturellement. Je pense que c'est un thème qui doit nous interpeller tous et faire en sorte de pouvoir adresser ces choses-là et trouver des solutions. C'est quelque chose d'extrêmement important.

Être ici me permet de réitérer l'importance de travailler sur ces dossiers et, comme ministre de la Justice, je demeure également responsable du Bureau de lutte contre l'homophobie et de la transphobie et interpellé par les dossiers de condition féminine et de la transversalité de toutes ces réalités. Il est important de voir tout cela de façon globale.

Cet événement nous rassemble par les expertises complémentaires de chacune des organisations que nous représentons et qui sont nécessaires au soutien des personnes de la diversité sexuelle qui vivent des situations de violence.

Ce sont d'abord et avant tout les interventions que vous réalisez sur le terrain qui font toute la différence. Je m'adresse à toutes les organisations qui travaillent dans ces domaines pour les communautés LGBTQ. Je vous remercie donc sincèrement pour votre engagement. Vous êtes des partenaires précieux pour le gouvernement du Québec. C'est également une fierté pour notre gouvernement que d'être partenaire financier aujourd'hui. Je tiens d'ailleurs à remercier le comité organisateur de nous avoir rassemblé ici et à l'association étudiante d'avoir osé rêver et de me tendre cette invitation.

Quand on m'a présenté le forum LEXIC², au tout début de ma nomination comme ministre, j'étais ravie de voir la qualité de sa programmation et la qualité de son organisation. Les thèmes qui y seront abordés nous permettront d'approfondir nos connaissances sur plusieurs sujets qui sont sensibles et complexes. Cette meilleure compréhension est essentielle pour la recherche de solutions. Je me permets d'ailleurs de souligner la présence de Michel Dorais, sociologue et professeur à l'Université Laval qui, demain, présentera ses recherches sur les violences sexuelles vécues par les personnes LGBTQ+. Il s'agit d'ailleurs d'un mandat qui lui a été confié par le Secrétariat à la condition féminine. Merci d'être présent.

Les résultats d'une vaste consultation des organismes des communautés LGBTQ+ réalisée par le Conseil québécois LGBT, avec le soutien du Secrétariat à la condition féminine, seront également présentés plus tard aujourd'hui. Je suis certaine que les fruits de ces études permettront d'éclairer nos actions et nos décisions futures.

Encore aujourd'hui, malgré tous nos efforts, certaines personnes vivent de l'exclusion et de la discrimination dans notre société. Ça peut être une question de sexe, d'âge, d'origine ethnique, d'orientation sexuelle ou d'expression de genre. Parfois, ces discriminations, on le sait, se croisent et s'entremêlent. C'est à l'intersection de ces discriminations qu'il faut regarder et agir.

Je suis profondément convaincue que chaque personne qui s'identifie comme LGBTQ a le droit d'être traitée avec respect et dignité. Vos réalités doivent être connues et reconnues. Les droits des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre doivent être respectés. Au Québec, en partenariat avec les milieux, qu'ils soient communautaires, universitaires ou institutionnels, nous avons mis en place des mesures pour faire reconnaître l'égalité des droits des minorités. Mais il reste encore du travail à faire. C'est dans cet esprit que je m'engage résolument à poursuivre la mise en oeuvre du plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022 ainsi que de la stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer

les violences sexuelles 2016-2021, en collaboration avec tous les ministères et organismes qui en sont partie prenante. Le forum auquel nous participons aujourd'hui s'inscrit d'ailleurs dans le cadre de ces deux initiatives gouvernementales.

L'offre de formations aux professionnel.les oeuvrant auprès des personnes LGBTQ+ victimes d'agressions sexuelles et l'adaptation d'outils d'information et de sensibilisation de manière à tenir compte des réalités de ces dernières sont d'autres exemples des engagements que le gouvernement concrétisera.

Comme ministre de la Justice, je désire que les citoyen.nes ainsi que les personnes victimes aient confiance en notre système judiciaire. Pour moi, cette confiance est primordiale. J'ai également le souhait que ces dernières n'hésitent pas à dévoiler les actes de violences commis à leur endroit. Et ultimement, s'il s'avère possible pour elles, à dénoncer leur agresseur. J'ouvre une parenthèse, c'est un peu pour cela qu'on examine avec Christine Labrie, Hélène David et Véronique Hivon, le système de justice au sens large. Non pas juste le système judiciaire. Je m'explique : on veut le regarder de l'angle des victimes, de leurs réalités. Et je le dis bien, s'il s'avère possible qu'elles dénoncent, parce que le but ultime pour nous, en tout cas pour moi et je pense que Christine et les autres le partage, ce n'est pas de forcer la dénonciation ou de forcer la judiciarisation. On est déjà capable de comprendre, aux premiers stades de nos conversations que d'aller devant les tribunaux, de témoigner, ce n'est pas pour tout le monde. Ce n'est pas le désir de tout le monde et ce n'est pas le chemin que tout le monde doit emprunter. L'un des constats que l'on fait aujourd'hui, c'est que le système force ce témoignage et cette dénonciation. Il faut en tenir compte et en prendre conscience et trouver des moyens d'accompagner les victimes (quand je parle des victimes de violences sexuelles, c'est au sens large) dans leur parcours au quotidien et de les accompagner dans leurs choix, de respecter leurs choix et leurs décisions ainsi que leur rythme.

Facile à dire aujourd'hui dans une conférence sur une scène, plus difficile à concrétiser, et c'est pour cela que, bien que ce soit une vision ambitieuse, je suis consciente, avec la responsabilité de les mettre en place, que ce ne sera peut-être pas fait du jour au lendemain, mais si on peut améliorer le parcours des victimes et le sentiment de justice ne serait-ce d'un tant soit peu je pense qu'on va déjà avoir accompli beaucoup de choses.

C'est pour cela que le travail que l'on effectue est guidé par la volonté de rendre la justice plus ouverte, plus accessible, plus claire et plus efficace. C'est à l'aune de ces facteurs entre autres que l'on évaluera le succès de notre travail comme gouvernement et comme Assemblée nationale. Nous allons continuer d'être à l'affût des pratiques novatrices qui pourront faciliter le soutien aux personnes victimes. L'un des mandats donnés aux fonctionnaires du ministère de la Justice, entre autres au Secrétariat à la condition féminine, c'est de penser en dehors de la boîte. Tous les interlocuteurs avec qui je parle, tous les gens du Ministère ont cette sensibilité, mais nous sommes quand même pris.es dans un carcan de règles, de droits, de système, qui ont leurs valeurs, mais que l'on doit revoir et trouver une voie de passage à travers ce dédale de réglementations. Je peux vous dire que les gens que j'ai mandaté pour effectuer ce travail se concentreront sur cet objectif.

Ma volonté est inébranlable de faire bouger les choses et maintenant on pourra voir jusqu'où on sera capable d'aller, mais si on ne se donne pas la portée de rêver, on n'atteindra rien. Je pense que c'est ce qui est la clé.

Avec ces conférences, ces ateliers, ces activités de réseautage, le forum LEXIC² favorisera les échanges et le transfert d'expertises entre vous tous et toutes, ce qui est en parfaite concordance avec les actions gouvernementales. Nous en sortirons, j'en suis convaincue, tous plus riches de l'expérience des uns et des autres. Je vous souhaite un bon forum, je vous remercie de votre participation et je vous remercie de cette invitation.

DISCOURS DE MYRIAM PELLETIER-GILBERT ASSOCIATION ÉTUDIANTE DU CÉGEP DE SHERBROOKE

Quelle fierté de nous voir réunies aujourd'hui, chez nous, dans notre Cégep !

L'Association étudiante du Cégep de Sherbrooke est très heureuse d'avoir réussi à mettre en œuvre ce qui n'était d'abord qu'une idée; une réflexion née du constat que nous devons plus que jamais travailler ensemble.

Organismes communautaires, syndicats, services publics intervenantes et intervenants, étudiantes et étudiants, doivent lutter dans une approche intersectionnelle pour comprendre et contrer les violences sexuelles mais aussi, dans une perspective plus large, toutes formes d'inégalités ou d'oppressions qui doivent être mises au jour pour nous permettre, comme collectivité, de grandir et de s'épanouir.

Concrètement, LEXIC² est un projet par et pour les communautés LGBTQ+ qui comprend 3 axes :

- D'abord, la création d'un groupe de réflexion (dont les membres sont ici aujourd'hui) ;
- Ensuite, la tenue d'un forum provincial permettant de créer un espace de discussion et de formation ;
- Finalement, la création d'outils accessibles pendant et à la suite du forum.

Pour la minute qui me reste, j'aimerais demander à Pierre et Dolorès, les deux personnes qui travaillent ardemment depuis le mois de mai à la réalisation du forum ET du projet LEXIC, de me rejoindre afin qu'on les salue et qu'on salue, du même coup, la trentaine de bénévoles, bien souvent étudiant.es, qui ont permis au projet d'exister.

Merci également au service d'animation socioculturel pour son support.

Le bénévolat et la solidarité sont deux fondements qui guident les actions des associations étudiantes, dont on oublie souvent l'importance, sauf quand des mouvements de grève éclatent. En effet, Les associations étudiantes et les Cégeps contribuent à créer des lieux où la pensée, la réflexion, le respect, l'inclusion et l'échange sont au cœur des actions quotidiennes... Ces lieux, ces manières d'avoir des conversations, de faire parler la démocratie, sont précieux.

Tout être humain cherche à trouver sa maison intérieure : un endroit où il se réfugie, se repose, s'apaise, se sent en sécurité. Pour deux jours, ce Cégep sera notre maison et c'est à une réelle conversation, ouverte et respectueuse, où vont se mélanger les genres, que nous vous convions.

MERCI et bon Forum !

PROGRAMMATION

Vendredi 8 février

POUR UNE APPROCHE INTÉGRÉE EN MATIÈRE DE LUTTE CONTRE LES VIOLENCES SEXUELLES : RÉSULTATS DE LA CONSULTATION DES GROUPES LGBT DU QUÉBEC PAR LE CONSEIL QUÉBÉCOIS LGBT

Biographies :



Marie-Pier Boisvert

Marie-Pier Boisvert est directrice générale du Conseil québécois LGBT où elle travaille à mobiliser les groupes LGBTQ+ à travers le Québec pour faire valoir leurs enjeux auprès du public et des gouvernements. Elle est aussi consultante pour divers ministères québécois et canadiens sur les questions de diversité sexuelle et de genre et intervient régulièrement dans les médias sur ces questions. Cofondatrice de la Fierté LGBT à Sherbrooke, elle siège aujourd'hui au conseil d'ILGA Amérique du Nord et au comité d'orientation du Réseau LGBTQI francophone international. Elle utilise une approche antioppressive dans l'ensemble de ses interventions et privilégie la concertation comme moteur de changement social.



Marilou St-Pierre

Marilou St-Pierre est détentrice d'un doctorat en communication de l'Université Concordia. Ses travaux de recherche portent principalement sur les femmes dans les médias, dans le journalisme sportif et dans l'histoire de la presse. Depuis 2017, elle est chargée de projet au Conseil québécois LGBT. Elle a écrit le rapport issu de la Consultation des groupes LGBT du Québec dans le cadre de la Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles. Elle travaille présentement sur un projet intitulé *Portrait de la défense des droits des personnes LGBT dans les régions du Québec*.

Descriptif de la conférence :


En 2017, le Conseil québécois LGBT, mandaté par le Secrétariat à la condition féminine, a mené une consultation auprès de différents organismes communautaires de la province pour comprendre et documenter leurs connaissances et leurs besoins en matière de violences sexuelles envers les personnes LGBT, ainsi que leur vision des moyens optimaux à déployer pour prévenir ces violences. Dans le cadre de cette conférence, nous présenterons les principaux résultats de la consultation, en insistant sur notre principale recommandation : le déploiement d'un plan intégré de prévention des agressions et violences sexuelles pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre, afin de sortir du script dominant hétéro-cis-centriste qui domine les soins aux survivant.es et la prévention des violences sexuelles.

Contenu de la conférence :

**Pour une approche intégrée en matière de
lutte contre les violences sexuelles :**
*résultats de la consultation des groupes LGBT
du Québec menée par le*



Une présentation de:
Marilou St-Pierre, chargée de projet
Marie-Pier Boisvert, directrice-générale

Avec la participation de:
Québec 

À propos du CQ-LGBT

- Le Conseil québécois LGBT (CQ-LGBT) est la référence centrale au Québec en matière de défense des droits des personnes lesbiennes, gaies, bissexuelles et trans résidprovincie.
- **En 2017-2018, il regroupait:**
 - 31 organismes LGBT œuvrant dans 12 régions administratives
 - 2 centres de femmes
 - 6 regroupements syndicaux
- Il cherche à **consolider les droits des personnes LGBT** au Québec, en plus de **militer pour les droits à acquérir**, afin que personne ne soit laissé pour compte dans la reconnaissance des diversités sexuelles et de genres.



La consultation

- Dans le cadre de la stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021, le Secrétariat à la condition féminine (SCF) a, **pour la première fois**, inclus un volet portant sur la communauté LGBT.
- Le SCF a fait appel au CQ-LGBT pour réaliser une partie de **l'action 49**: « documenter la problématique des violences sexuelles commises envers les lesbiennes, les gais et les personnes bisexuelles et trans (LGBT) et **adapter certains outils d'information et de sensibilisation de manière à tenir compte de leurs réalités** ».
- Le Conseil québécois LGBT est donc allé sonder ses membres pour savoir si – et comment - ils reçoivent des victimes d'agressions et de violences sexuelles (AVS) **qui sont aussi LGBTQ+**.



Les objectifs

1. Dans quelle mesure les organismes communautaires LGBT **connaissent-elles les services offerts** aux victimes d'agressions sexuelles ? Les utilisent-elles ?
2. Au sein des organismes du milieu communautaire LGBT, quels sont les **besoins d'information et de formation** en matière d'agression sexuelle ?



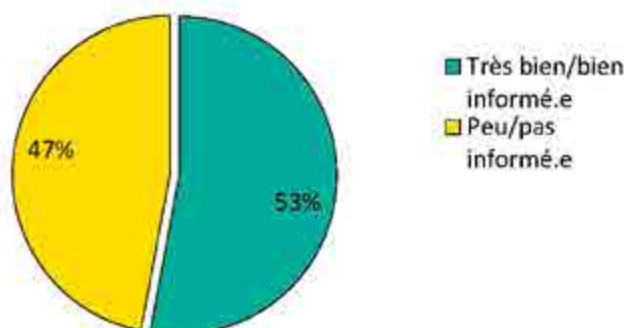
Méthode

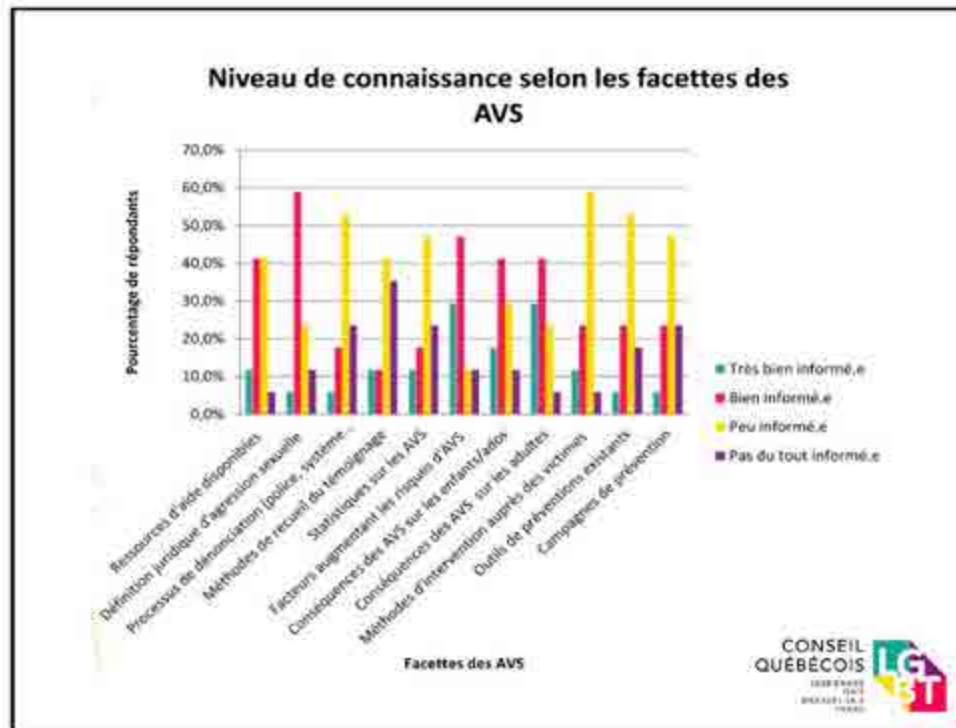
- 17 entretiens avec des organismes communautaires
- 11 régions du Québec représentées
- 3 entretiens de groupe



Des ressources fragmentaires

Niveau de connaissance des ressources d'aide disponibles pour les victimes d'AVS





Des discriminations ciblées: perduEs dans un labyrinthe

- Absence d'un corridor de services
- Les stéréotypes de genre: une « naturalisation » des comportements problématiques et violents
- Des populations laissées à elles-mêmes

Une structure hétéro-cis-centrée

- Le double et triple dévoilement
- Des services sans lignes de conduites claires
- Comprendre les violences sexuelles dans une approche de continuum



Recommandation principale

**Mettre sur pied un plan concerté de
prévention
des agressions et violences sexuelles qui
inclut les réalités des personnes LGBT+.**



Volet 1: l'éducation

- Le consentement, ça s'apprend
- Des cours d'éducation à la sexualité pris au sérieux
- Laisser les tabous au vestiaire



Volet 2: formation et adaptation

- Prise en charge par les échelons supérieurs
- Formation à toustes
- Révision des documents et des approches



Volet 3: Le rôle du secteur communautaire

- Recevoir une formation
- Le monde judiciaire: ouvrir la boîte noire
- Mise en commun des ressources



Et maintenant?

- L'objectif de la suite:
 - Arrimer les forces de chacun des intervenantEs de première ligne (centre de santé et services sociaux, service de police, CALACS, groupes LGBT et services en communautés autochtones) offrant ressources et services aux survivantEs LGBTQ+
- En créant une synergie efficace, l'accès aux ressources disponibles serait décuplé pour les survivantEs LGBTQ+.
 - Cette coopération permettrait un accompagnement adapté, qui respecte l'intégrité de la survivantE, s'assure de sa sécurité tout au long du processus et lui évite une navigation labyrinthique à travers les ressources.



ENQUÊTE ESSIMU | VIOLENCE SEXUELLE SUBIE PAR LES ÉTUDIANT.ES DES MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE EN MILIEU UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS FRANCOPHONE

Biographie :



Geneviève Paquette

Geneviève Paquette, Ph. D., ps. éd., est professeure agrégée au Département de psychoéducation et membre du Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance de l'Université de Sherbrooke. Dre Paquette s'intéresse au phénomène de la victimisation sexuelle chez différentes populations vulnérables, dont les filles, les femmes et les personnes issues des minorités sexuelles et de genre, ainsi qu'aux interventions visant à réduire les conséquences associées.

Descriptif de la conférence :

S'inscrivant dans la foulée de l'Enquête sur la sexualité, la sécurité et les interactions en milieu universitaire (ESSIMU), cette conférence portera sur le risque de violence sexuelle subie en milieu universitaire par différents sous-groupes de personnes étudiantes provenant de la diversité sexuelle et de genre. Les contextes de ces violences et leurs conséquences seront aussi abordés. Certaines retombées de ces travaux seront discutées.

Contenu de la conférence :

SECURITE SEXUELLE ET INTERACTIONS EN MILIEU UNIVERSITAIRE

Gouvernement du Québec
Ateliers universitaires

Une population particulièrement ciblée par le phénomène de la violence sexuelle en milieu universitaire (VSMU)

Bergeron, Hébert, Ricci et l'équipe ESSIMU

L'université: un contexte propice à la VSMU subie par les universitaires de la diversité sexuelle et de genre



- Les universitaires transgenres ont 2 à 5 fois plus de risque de vivre de la violence sexuelle que les universitaires cisgenres.
- Les universitaires cisgenres appartenant à une minorité sexuelle sont 2 à 4 fois plus à risque de subir de la violence sexuelle au moment de leurs études que leurs condisciples cisgenres et hétérosexuels.
- Bien peu d'études ont comparé le risque de violence sexuelle subie au sein de différents groupes d'universitaires provenant des minorités sexuelles, mais certaines études montrent que les universitaires d'orientation bisexuelle seraient plus à risque.

(Blosnich et Bossarte, 2012; Coulter et al., 2017; Coulter et Rankin, 2017; Edwards et al., 2015; Ford et Soto-Marquez, 2016; Johnson et al., 2016; Martin et al., 2011; Richardson et al., 2015; Snyder et al., 2018)

Paquette, Bergeron, Martin-Stoney et équipe ESSIMU



Objectifs

Utilisation secondaire des données tirées de l'Enquête sur la sexualité, la sécurité et les interactions en milieu universitaire (ESSIMU)

Bergeron, Hébert, Ricci et l'équipe ESSIMU

Personnes participantes (n=4264)



- Le présent échantillon est constitué des personnes participantes de l'ESSIMU qui:
 - sont inscrites à un programme de premier cycle universitaire;
 - sont âgées entre 18 et 25 ans;
 - ont fourni de l'information sur leur identité de genre et leur orientation sexuelle.
- Pour les objectifs 2 et 3, un critère de sélection s'ajoute à ceux utilisés pour l'objectif 1 :
 - seules les personnes qui ont rapporté avoir subi au moins un épisode de VSMU ont été sélectionnées.
 - Note: la VSMU doit avoir été posée par une personne affiliée à l'université d'appartenance.

Paquette, Bergeron, Martin-Storey et équipe ESSIMU

Violence sexuelle mesurée avec le *Sexual Experiences Questionnaire*



Harcèlement sexuel HS

(8 items, $\alpha = .84$)

- Comportements verbaux et non verbaux qui ne visent pas la coopération sexuelle, mais qui se traduisent par des attitudes insultantes, hostiles et dégradantes

Comportements sexuels non désirés CSND

(7 items, $\alpha = .81$)

- Comportements verbaux et non verbaux offensants, non désirés et non réciproques qui incluent pour trois items des contacts (attouchements, tentative de et relation sexuelle non consentante)

Coercition sexuelle CS

(6 items, $\alpha = .86$)

- Chantage en retour de considérations futures reliées à l'emploi ou au milieu scolaire

(Fitzgerald, Magley, Dracgowet-Welsh, 2008)

Paquette, Bergeron, Martin-Storey et équipe ESSIMU

Symptômes traumatiques mesurés avec le *Primary Care Posttraumatic Stress Disorder*



- 4 questions ($\alpha = .73$) sur les répercussions et symptômes ressentis à la suite de la VSMU subie:
 - Réviviscence
 - Évitement
 - Dissociation
 - Hypervigilance

Paquette, Bergeron, Martin-Storey et équipe ESSMU

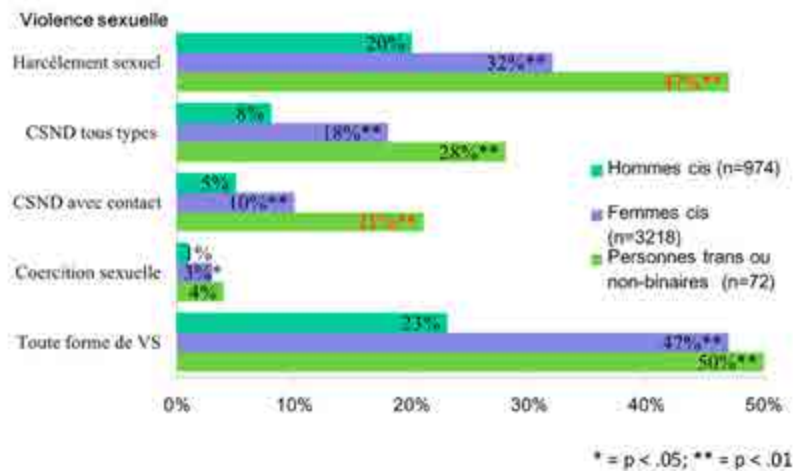
Identifier les sous-groupes les plus à risque de subir de la VSMU

Résultats objectif 1



Paquette, Bergeron, Martin-Storey et équipe ESSMU

VSMU subie et risque selon l'identité de genre (n=4264)



Paquette, Bergeron, Martin-Storey et équipe ESSIMU

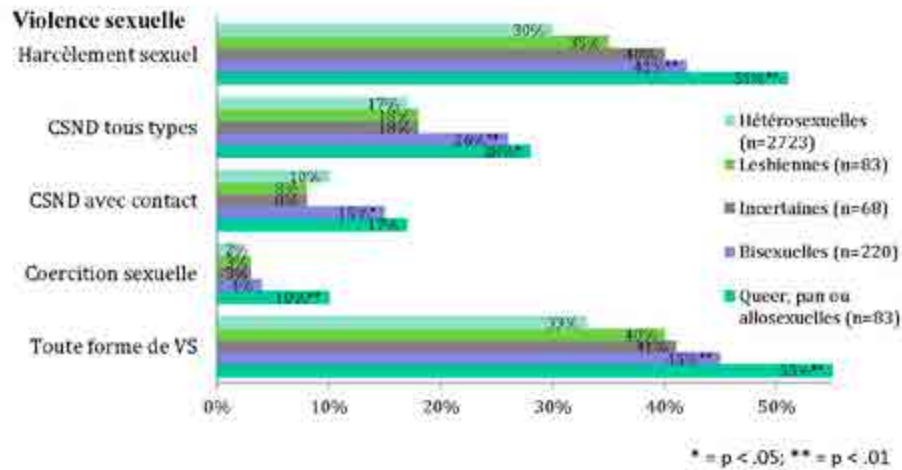
Principaux résultats sur le risque de VSMU selon l'identité de genre



1. Comparativement aux hommes cis, les femmes cis et les personnes trans ou non-binaires ont plus de risque de rapporter presque toutes les formes de VSMU (sauf la CS).
2. Les personnes trans ou non-binaires ont près de 2 fois plus de risque que les femmes cis de rapporter du HS et des CSND avec contact (attouchements et tentatives ou relations sexuelles non consentantes).

Paquette, Bergeron, Martin-Storey et équipe ESSIMU

VSMU subie et risque selon l'orientation sexuelle des femmes cis (n=3177)



Paquette, Bergeron, Martin-Storey et équipe ESSiMU

Principaux résultats sur le risque selon l'orientation sexuelle des femmes cis



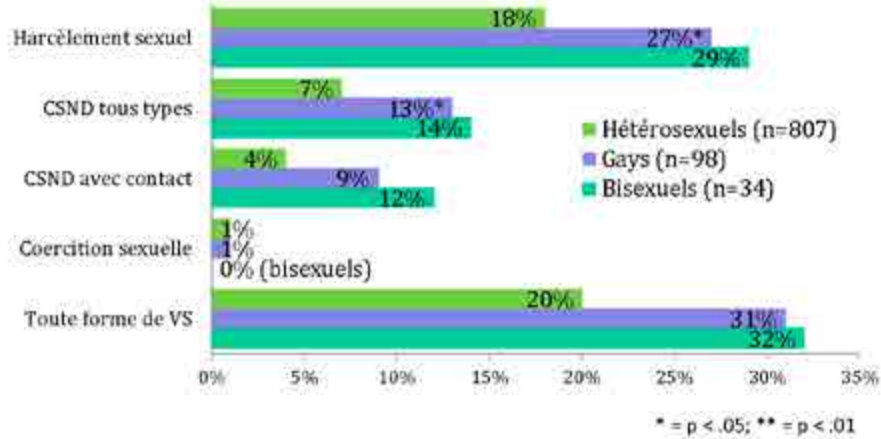
1. Comparativement aux femmes hétérosexuelles, les femmes queer, incertaines ou bisexuelles ont plus de risque de subir toutes les formes de VSMU.
2. Pour les CSND avec contact (attouchements, relations sexuelles), les femmes bisexuelles présentent un risque significativement plus élevé d'en subir que les femmes hétérosexuelles.
3. Les femmes queers étaient plus susceptibles de rapporter de la CS que les femmes hétérosexuelles.

Paquette, Bergeron, Martin-Storey et équipe ESSiMU

VSMU subie et risque selon l'orientation sexuelle des hommes cis (n=939)



Violence sexuelle



Paquette, Bergeron, Martin-Stourey et équipe ESSMU

Principaux résultats sur le risque selon l'orientation sexuelle des hommes cis



1. Les hommes gays et bisexuels rapportent plus de toutes les formes de VSMU que les hommes hétérosexuels, sauf pour la CS.
2. Les hommes gays ont plus de risque de subir du HS et des CSND de tous types que les hommes hétérosexuels.
3. Peu de résultats distinguant les hommes bisexuels des autres, ce qui peut être dû à leur faible nombre dans l'étude (n=34).

Paquette, Bergeron, Martin-Stourey et équipe ESSMU

Cerner le contexte spécifique de la VSMU subie selon l'appartenance à différents sous- groupes de la diversité sexuelle et de genre

Résultats objectif 2

Principaux résultats sur les caractéristiques des auteur.es selon le genre des victimes de VSMU

1. Les femmes cis et les personnes trans ou non-binaires rapportent moins souvent une femme auteure que les hommes cis.
2. Les personnes trans ou non-binaires sont 2,5 fois plus à risque de rapporter une auteure femme que les femmes cisgenres.
3. Les personnes s'identifiant comme trans ou non-binaire ont significativement plus de risques que les personnes cis que l'auteur.e soit de statut hiérarchique supérieur.

Principaux résultats sur le contexte de la VSMU subie selon le genre des victimes



Les individus trans ou non-binaires étaient plus susceptibles que les femmes et les hommes cis de signaler une VSMU:

1. dans un contexte sportif;
2. dans des contextes d'implication étudiante.

Paquette, Bergeron, Martin-Stoney et équipe ESSMU

Principaux résultats sur les caractéristiques des auteur.es pour les femmes cis victimes de VSMU



1. Les femmes lesbiennes sont plus susceptibles que les femmes hétérosexuelles et queer de rapporter de la VSMU commise par une femme.
2. Les femmes queer sont plus susceptibles que les femmes lesbiennes de rapporter un homme auteur.
3. Aucune différence significative n'est apparue selon la probabilité que l'auteur.e soit un.e partenaire intime (rappel: affilié.e à l'université).

Paquette, Bergeron, Martin-Stoney et équipe ESSMU

Principaux résultats sur le contexte de la VSMU subie selon l'orientation sexuelle des femmes cis victimes



1. Les femmes bisexuelles étaient plus susceptibles de rapporter de la VSMU en classe que les autres sous-groupes de femmes.
2. Les femmes hétérosexuelles, bisexuelles et queer rapportent plus de VSMU lors de fêtes que les femmes lesbiennes.
3. Les femmes bisexuelles rapportent plus de VSMU dans le contexte d'implication étudiante et en ligne que les femmes hétérosexuelles et queer.

Paquette, Bergeron, Martin-Storey et équipe ESSMU

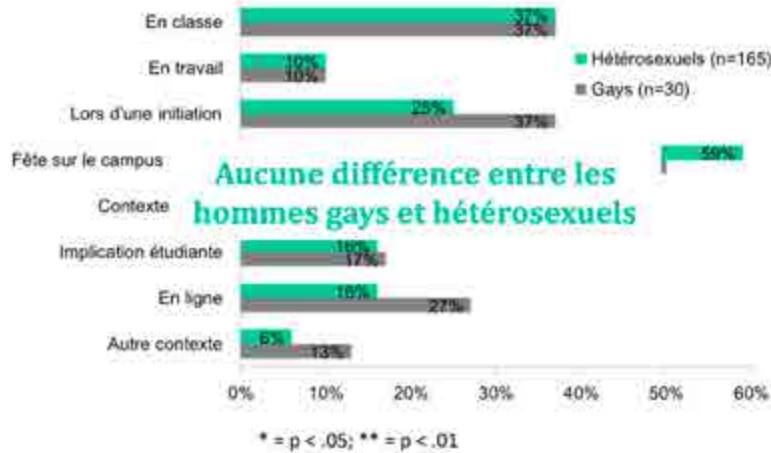
Principaux résultats sur les caractéristiques des auteur.es pour les hommes cis victimes de VSMU



1. Les hommes gays ont moins de risque de rapporter une VSMU commise par une femme que les hommes hétérosexuels.
2. Pas de différence entre les hommes gays et hétérosexuels sur le plan du risque de subir une VSMU commise par un homme.

Paquette, Bergeron, Martin-Storey et équipe ESSMU

Contexte de la VSMU selon l'orientation sexuelle des hommes cis (n=195)



Paquette, Bergeron, Martin-Stoney et équipe ESSIMU

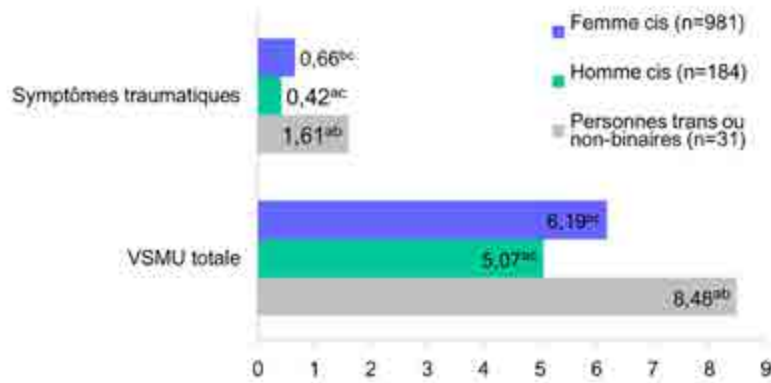
Estimer le risque de présenter des symptômes traumatiques chez les victimes de VSMU de la diversité sexuelle et de genre

Résultats objectif 3



Paquette, Bergeron, Martin-Stoney et équipe ESSIMU

Symptômes traumatiques et VSMU subie selon l'identité de genre (n=1196)



- a) Différence significative ($p < .05$) comparée aux femmes cis
- b) Différence significative comparée aux hommes
- c) Différence significative comparée aux personnes trans ou non-binaires

Paquette, Bergeron, Martin-Stoney et équipe ESSIMU

Principaux résultats sur les symptômes traumatiques victimes des minorités sexuelles et de genre

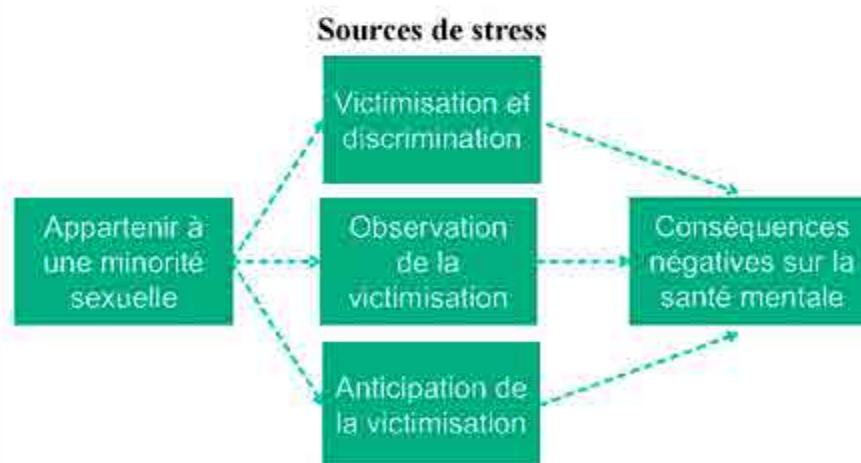


1. Les personnes transgenres et non-binaires victimes de VSMU rapportent un nombre de symptômes traumatiques significativement plus élevé que les femmes et les hommes cisgenres victimes de VSMU.
2. Les femmes cis appartenant à une minorité sexuelle en présentent plus que les femmes cis hétérosexuelles.
3. L'appartenance à une minorité sexuelle n'est pas associée à plus de symptômes chez les hommes cis victimes de VSMU

Paquette, Bergeron, Martin-Stoney et équipe ESSIMU

Faire partie d'une minorité sexuelle ou de genre: une source de vulnérabilité à la VSMU

La théorie du stress associé à l'appartenance à une minorité Minority Stress Theory (Meyer, 2003)



Des interventions inclusives



- Adopter une approche intersectionnelle dans l'intervention auprès des femmes appartenant à la diversité sexuelle et des personnes appartenant à la diversité de genre.
- Inclure les enjeux de la communauté LGBTQ+ pour former les témoins à agir pour prévenir la VSMU, peu importe le genre et l'orientation sexuelle des personnes impliquées.
- Penser la prévention en soutenant les initiatives qui incluent la protection des personnes des minorités sexuelles et de genre.
- Soutenir de manière spécifique le dévoilement ou la dénonciation parce que ces actions impliquent souvent un coming-out, notamment en formant les conseillers et conseillères en matière de prévention de la discrimination, du harcèlement et de la violence sexuelle.

(Coulter et al., 2017; Fedina et al., 2016; Perez et Hussey, 2014; Potter et al., 2012; Voth Schrag, 2017)



Paquette, Bergeron, Martin-Stoney et équipe ESSMU

Principales forces et limites des travaux présentés



Forces

- Prise en compte des personnes transgenres et des personnes non-binaires
- Échantillon homogène (statut, âge, cycle) et de taille importante

Limites

- Échantillon non-représentatif
- Autres variables à considérer: intoxication au moment de la VS subie



Paquette, Bergeron, Martin-Stoney et équipe ESSMU

LA VIOLENCE SEXUELLE, UNE PROBLÉMATIQUE SOCIALE

Biographie :



Stéphanie Ménard

Intervenante au CALACS Agression Estrie, un organisme communautaire qui vient en aide aux adolescentes et aux femmes ayant été victimes de violence sexuelle ainsi qu'à leurs proches, Stéphanie Ménard est responsable du dossier diversité depuis 6 ans. Préconisant l'analyse féministe intersectionnelle dans ses interventions, elle veille aussi à ce que le centre soit le plus inclusif et accessible possible à toutes les personnes s'identifiant comme femme. Elle donne également le nouveau programme de prévention en matière de violence sexuelle dans les écoles secondaires de la région de l'Estrie. Stéphanie est aussi bénévole au GRIS Estrie depuis 3 ans.

Descriptif de la conférence :

La conférence abordera 3 thématiques :

- la définition de certains concepts clés ainsi que la prévalence de la problématique en général et plus spécifiquement en Estrie
- le consentement au quotidien avec ses spécificités.
- les façons d'intervenir lors d'un dévoilement ainsi que la notion de témoin actif (bystander effect).

Contenu de la conférence :

Selon la loi, une personne de						
Moins de 12 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans
Peut consentir à des activités sexuelles avec un partenaire dans la mesure où le partenaire						
Aucune personne	a moins de 14 ans	a moins de 15 ans	a moins de 19 ans	a moins de 20 ans	n'est pas en situation d'autorité ou de confiance à son égard	
Et qu'il n'y a aucune relation de confiance, d'autorité ou de dépendance et qu'il n'y a aucune forme d'exploitation de la jeune personne.						



[HTTPS://YOUTU.BE/RAY5LYJLTII](https://youtu.be/RAY5LYJLTII)



AGRESSION
ESTRIE



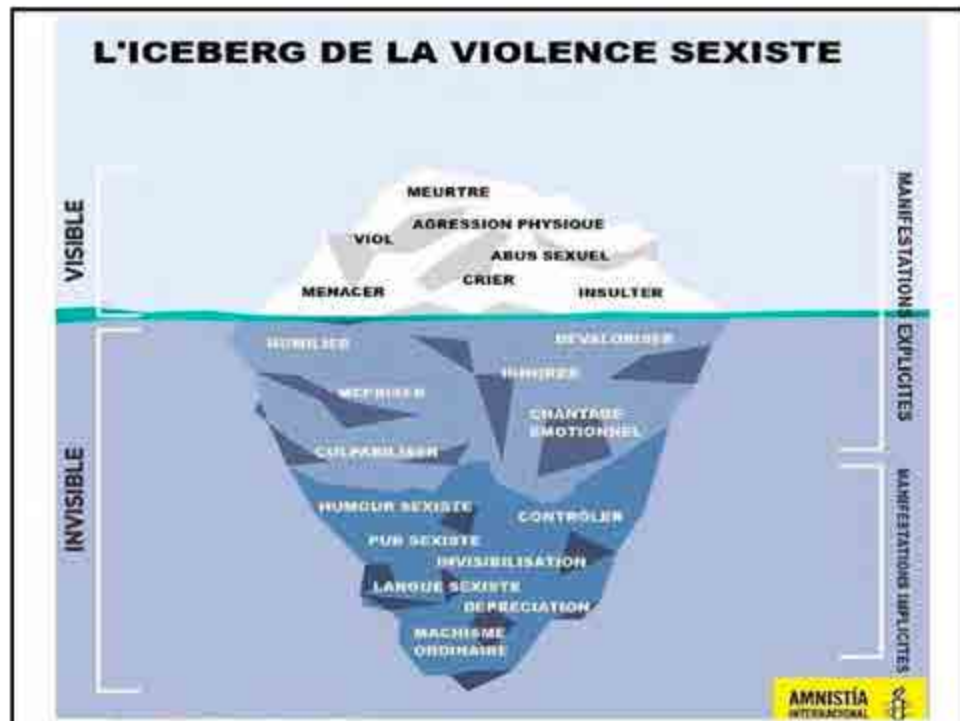
**LES AGRSSIONS
SEXUELLES
FACE À LA
JUSTICE**

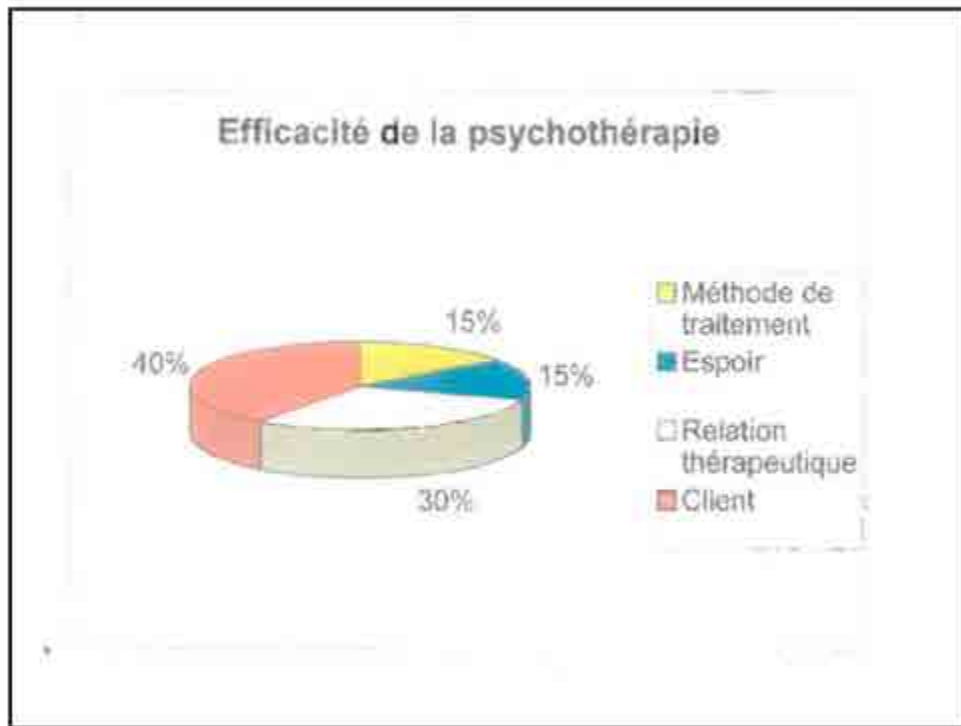


AGRESSION
ESTRIE



[HTTPS://YOUTU.BE/vykb-E34FJS](https://youtu.be/vykb-E34FJS)
[HTTPS://YOUTU.BE/3UVXEXYJITl](https://youtu.be/3UVXEXYJITl)
[HTTPS://YOUTU.BE/Z4G7KQWBQWQ](https://youtu.be/Z4G7KQWBQWQ)





ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL ET COLLECTIF DE PERSONNES TRANS RELATIVEMENT AUX VIOLENCES SEXUELLES

Biographie :



Joël Xavier

Joël Xavier est candidat à la maîtrise en travail social à l'UQO et coordonnateur du soutien communautaire chez MAX, un organisme de santé et mieux-être par et pour les gars (cis et trans) qui aiment les gars. Il a auparavant travaillé dans un sex shop féministe en tant qu'éducateur sexuel. Son mémoire se concentre sur la négociation sexuelle et la compréhension du consentement entre hommes (cis ou trans), dans une optique qui privilégie les stratégies non carcérales de résistance et de responsabilisation face aux violences sexuelles.

Descriptif de la conférence :

Pour offrir une réponse et un soutien adéquats à des personnes trans en situation de violence sexuelle, il faut d'abord savoir reconnaître ces violences. Dans cet atelier interactif, nous allons décrire les stratégies de résistance aux violences sexuelles utilisées par des personnes trans. Nous allons ensuite recourir à des exemples pour faire ressortir les stratégies disponibles, selon le type d'organisme et la région où nous travaillons.

Contenu de la conférence :

Non autorisé à rendre public.

DÉMYSTIFIER LE PROCESSUS JUDICIAIRE

Biographie :



Dominique Boutin

Dominique est avocate et vulgarisatrice juridique depuis un peu plus de 3 ans. Chez Éducaloi, elle produit des contenus d'information juridique destinés aux jeunes et au grand public.

Descriptif de la conférence :

Cette conférence vise à mieux comprendre le système de justice criminelle. Nous discuterons du droit criminel, des différentes étapes à la suite d'une plainte et des différentes personnes impliquées dans ce processus.

Contenu de la conférence :

The screenshot displays the Éducaloi website interface. At the top, the logo 'ÉDUCALOI' is prominently featured in white on a blue background. Below the logo, the site is organized into three main sections under the heading 'NOS CHAMPS D'ACTIONS:'. The first section, 'INFORMATION JURIDIQUE GRATUITE', includes icons for 'Plateformes Web', 'Ateliers, conférences et événements', and 'Outils et ressources d'information'. The second section, 'SOUTIEN POUR LES INTERVENANTS ET LES ORGANISATIONS', features icons for 'Outils d'accompagnement pour les cliniciens et les services juridiques' and 'Expertise en réglementation des communications juridiques au service des organisations'. The third section, 'PROGRAMMES D'ÉDUCATION JURIDIQUE', includes icons for 'Outils pédagogiques pour les enseignants' and 'Ateliers gratuits pour les écoles'. To the right of these sections, a navigation menu is visible with links for 'ACCUEIL', 'À PROPOS', 'CONTACT', 'RECHERCHER', 'RECHERCHER', 'RECHERCHER', and 'RECHERCHER'. Below the navigation menu, there is a search bar and a 'CONNEXION' button. The main content area shows a featured article with a car image and text, and a sidebar with additional links and information.

AUJOURD'HUI

Démystifier le processus judiciaire

On va parler de:

- Droit criminel
- Infractions
- Étapes suite à une plainte
- Différentes personnes impliquées

LE DROIT CRIMINEL

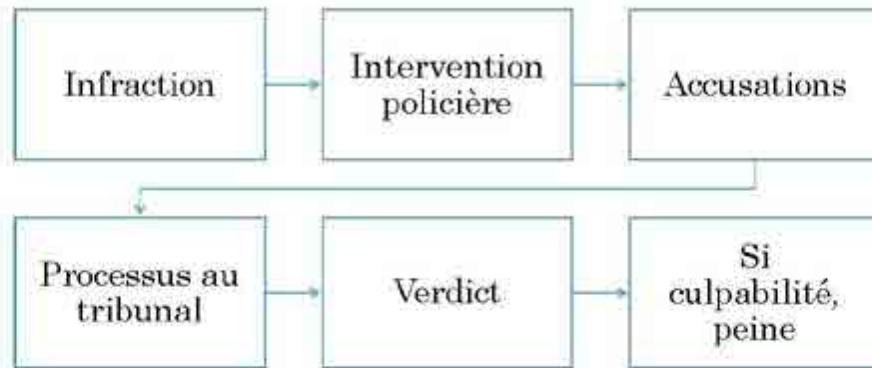
C'est quoi?

Règles qui cherchent à protéger la population et à assurer le respect des valeurs de la société

C'est où?

Dans le Code criminel, principalement.

LE PROCESSUS JUDICIAIRE



LES INFRACTIONS

Une infraction doit être commise

Exemples:

- Meurtre
- Violence physique (voies de fait)
- Harcèlement criminel
- Menaces
- Agression sexuelle
- Partager des images intimes
- Briser ses conditions

PORTER PLAINTE / INTERVENTION POLICIÈRE

Qui peut porter plainte?

La déclaration de la victime

Rôle des policier-es

7

LES ACCUSATIONS

Rôle du / de la procureur aux
poursuites criminelles et pénales

Retirer sa plainte?

8

LE TRIBUNAL

Plusieurs étapes, pas seulement un procès!

- Comparution
- Enquête sur la mise en liberté
- Divulgence de la preuve (pro forma)
- Enquête préliminaire
- Procès
- Verdict

LES PEINES

Plusieurs critères pour encadrer la décision du / de la juge

LES ADOLESCENTS

Loi sur le système de justice pénale
pour adolescent-es

Responsabilité criminelle dès 12 ans

Processus un peu différent

21

RESSOURCES

Éducaloi: educaloi.qc.ca

Ligne d'information, d'écoute et de référence: 1-888-933-9007 / agressionssexuelles.gouv.qc.ca

**CAVAC: Centre d'aide aux victimes d'actes
criminels:** www.cavac.qc.ca; 1-866-LE CAVAC

**CALACS: Centre d'aide et de lutte contre les
agressions à caractère sexuel:** www.rqcalacs.qc.ca

22

NON-MIXITÉ ET NON-BINARITÉ : DISCUSSION SUR L'INCLUSION DES PERSONNES NON-BINAIRES DANS LES SERVICES EN VIOLENCES SEXUELLES

Biographie :



Séré Beauchesne Lévesque

Séré Beauchesne Lévesque est un.e activiste trans et non binaire de Sherbrooke. Il.e a notamment fondé en 2016 le Groupe d'action trans de l'Université de Sherbrooke et en est depuis lu responsable à la coordination et porte-parole.

Descriptif de la conférence :

Les genres et les expériences non-binaires sont complexes, diversifié.e.s et mal connu.e.s même à l'intérieur des communautés LGBTQIA+. Dans ce contexte, comment adapter les services en violences sexuelles à la pluralité de ces expériences? Comment repenser la non-mixité de plusieurs services afin d'offrir des milieux inclusifs et sécuritaires?

Contenu de la conférence :



- Homme
- Femme

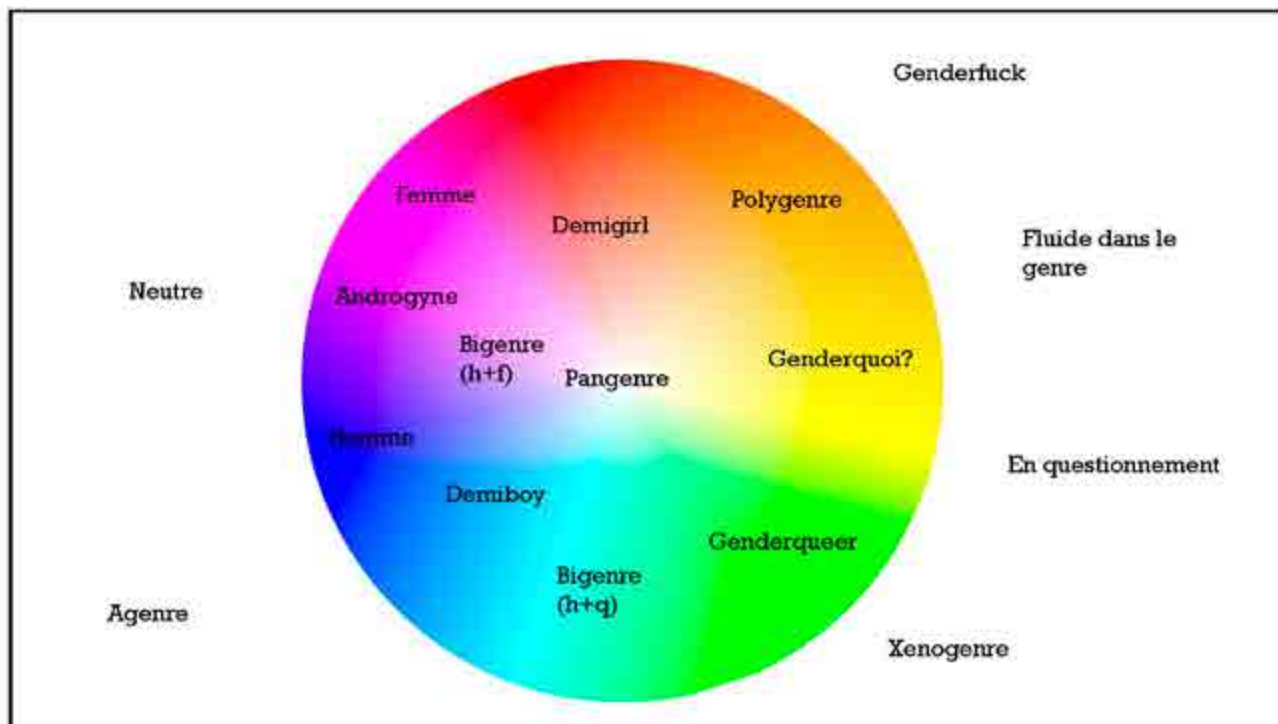
- Homme
- Femme
- Non-binaire



The Gender Spectrum



Piège: le spectre unidimensionnel



Personne non-binaire qui a d'abord fait son coming-out en tant que femme trans.

S'est rendu compte, en transitionnant et en devenant plus à l'aise avec son identité et son expression de genre, que le terme demigirl se rapproche plus de son identité que le terme femme.


Utilise les pronoms elle et iel.

Personne dont le genre varie de jour et jour et de saison en saison. Son genre a trois composantes : une masculine, une féminine et une agendre.

Préfère des pronoms différents selon les variations de son genre, mais trouve que le pronom ol représente bien son genre dans l'ensemble.

Personne non-binaire qui n'a pas vraiment trouvé de terme qui définit plus précisément son identité et qui n'en a pas besoin non plus.

N'utilise pas de pronoms, préfère plutôt qu'on répète son prénom à la place.



Personne assignée fille à la naissance qui a une expression de genre féminine et qui est à l'aise d'être perçue comme femme par la société en général, même si en réalité, le genre féminin n'est qu'un de ses nombreux genres.

Préfère qu'on utilise plusieurs pronoms en alternance.



Personne transmasculine genderqueer. Est beaucoup plus à l'aise de se faire percevoir comme homme que comme femme, mais préférerait pouvoir exprimer sa féminité librement, sans craindre de se faire genrer au féminin.

Utilise le pronom iel avec les personnes éduquées sur les enjeux non-binaires, et il avec le reste du monde.

Problèmes d'inclusion

Témoignages de personnes non-binaires ayant fréquenté ou évité de fréquenter des ressources non-mixtes

« Les seuls groupes de discussions [pour victimes de violences sexuelles] étaient soit pour hommes, soit pour femmes. [...] Je ne me sentais à ma place nulle part. L'idée de "process my feelings" avec des hommes cis c'est un NON catégorique de ma part. J'ai été à une seule rencontre avec le groupe de femmes, et je suis parti.e à la pause au milieu. Je sentais que mes expériences étaient trop "queer", trop non normatives [et étaient reçues] avec une espèce de voyeurisme cisgenre. Elles étaient plusieurs à poser des questions sur [mes organes génitaux]. »

- Anonyme, personne transmasculine et genderqueer

« J'étais en période de crise. Je faisais des cauchemars toutes les nuits, je n'étais plus capable d'aller à l'école, de prendre l'autobus. Mais dans ma ville, il n'y a qu'un organisme pour les hommes et un autre pour les femmes. À cause de ce que j'ai vécu, j'avais vraiment peur des hommes, mais de l'autre côté, j'étais en début de transition et me faire genrer au féminin me faisait vraiment mal. En voyant qu'aucun organisme ne mentionnait les personnes non-binaires ou même les personnes trans en général sur leur site web, j'ai abandonné l'idée de trouver de l'aide. »

- Anonyme, demiboy

« Vers la cinquième rencontre [d'un groupe de discussion pour victimes de violences sexuelles], je me suis fait rentrer dedans. En groupe, on m'a demandé si j'étais sûre d'être une femme. Je ne me suis jamais fait poser une question de manière plus humiliante de ma vie. »

- Lemay, personne non-binaire

« Étant non out en dehors de mes cercles proches, je me retrouve face aux services et lieux non mixtes à devoir les trois quarts du temps utiliser ceux correspondant à mon genre assigné [...] ce qui dans mon cas est assez anxiogène car je me retrouve dans ces situations à dissimuler le plus possible mon genre de peur de subir des violences physiques ou verbales par transphobie. J'en arrive à essayer au maximum d'éviter ces espaces non mixtes. »

- Genesis, personne ambonec genderflux

« Incertain, je ne corrigeais pas quand on disait "fille" malgré le mal-être que ça entraînait. J'avais peur d'être vu comme non-valide, car je ne suis pas encore certain de mon genre. »

- Anonyme, personne en questionnement

Non-mixité et non-binarité

Explorer les raisons d'être de la non-mixité pour favoriser
l'inclusion des personnes non-binaires

Mesures d'inclusion

Ne pas nous juger selon notre apparence

Les personnes non binaires ont des expressions de genre et des apparences diverses.

Le malaise d'autres personnes face à notre apparence ne devrait jamais avoir préséance sur notre droit d'avoir accès à des services.

La validité de notre appartenance à un groupe ne devrait jamais dépendre de notre apparence.

Nous considérer expert.e.s de nos expériences

Ne présumez pas de notre identité, peu importe la façon dont nous l'exprimons. Respectez nos pronoms et l'importance que nous leur accordons.

N'essayez pas de repositionner notre identité dans un cadre binaire pour vous mettre plus à l'aise.

Croyez-nous.

Nous laisser être incertain.e.s

Contrairement aux hommes et aux femmes, les personnes non binaires ne sont pas exposées à beaucoup de manifestations de leur identité dans la sphère publique.

Trouver des mots précis pour décrire son identité de genre peut alors apparaître impossible.

Cela ne devrait pas nous empêcher de recevoir la même considération par rapport à notre identité que les personnes qui ont les mots pour expliquer leur genre.

Nous laisser exprimer nos préférences sans égards à vos idées préconçues

Certaines personnes non-binaires transitionnent médicalement, certaines personnes non-binaires n'ont pas l'intention de faire de coming-out, certaines personnes non binaires se considèrent trans et d'autres non.

Peu importe notre parcours, notre genre est valide, tout comme nos préférences en termes de vocabulaire, d'expression de genre et d'accès à des ressources non mixtes.

Adapter son vocabulaire

Non-binaire vs non-genré

	Expression non-binaire	Expression non-genrée
	Varie de personne en personne	S'applique à tout le monde de la même façon.
Pronoms	Iel, yal, ille, ol, alternance entre il et elle	Réutiliser le prénom de la personne.
Adjectifs	Créatifif, belleau, heureuxe	Triste, doué.e, aimable
Noms	Copaine, acteurice, amoureuxse, tancle	Partenaire, enfant

Passe-partout: recours à la personne

Termes genrés	Accords avec « la personne »
Le gars, la fille, le monsieur, la madame	La personne
Il, elle, iel, yal, ille, etc.	Elle
Adjectifs, participes passés et noms masculins, féminins ou non-binaires	Adjectifs, participes passés et noms féminins
C'est un gars impatient	C'est une personne impatiente

En bref

- Utiliser l'expression non-genrée autant que possible lors des premiers contacts
- Éviter de renforcer la binarité des genres: mesdames et messieurs, l'égalité entre les hommes et les femmes
- Ne pas utiliser des formules de groupe genrées : bonjour les filles, nous les gars, etc.
- Demander les pronoms utilisés plutôt que l'identité de genre
- Respecter les pronoms et accords des personnes non binaires

Pour aller plus loin

gatus@USherbrooke.ca

gatus.association.usherbrooke.ca

exasperancetrans.wordpress.com

Samedi 9 février

QUE SAVONS-NOUS DES VIOLENCES SEXUELLES COMMISES À L'ENCONTRE DES PERSONNES LGBT ET DE LEUR SUIVI ?

Biographies :



Michel Dorais

Michel Dorais est sociologue de la sexualité. Il a étudié en sciences sociales à l'Université de Montréal, à l'Université Laval et à l'Université Lumière à Lyon. Il enseigne depuis 21 ans à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval. En quarante ans de carrière (il a d'abord été intervenant social), il a publié plusieurs ouvrages, portant notamment sur la diversité sexuelle et de genre, l'homophobie, la prostitution juvénile et les séquelles d'agression chez les garçons. Ses plus récentes parutions sont *Le métier d'aider* et *Vous croyez tout savoir sur le sexe ?* (avec Janette Bertrand). À paraître en 2019 : *Après le silence. Réagir aux violences sexuelles envers les personnes LGBT* (avec Mathieu Joël Gervais) et *Nouvel éloge de la diversité sexuelle*.



Mathieu Joël Gervais

Mathieu Joël Gervais est professeur associé au Département de psychologie à l'Université du Québec à Montréal et à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval. Son champ d'expertise est l'évaluation de programme et l'intervention en milieu communautaire.

Descriptif de la conférence :


Les personnes LGBT sont hélas plus à risque de subir des violences sexuelles. Comment réagissent-elles à ces agressions ? Quels sont leurs besoins ? Et quelle aide leur est alors offerte ? À partir d'une recherche menée auprès de victimes relatant leurs expériences et auprès d'organismes d'aide aux victimes, les conférenciers constatent que le sexe, le genre et l'orientation sexuelle des personnes font parfois en sorte qu'elles ne reçoivent pas les services requis. Seront proposées des solutions tablant sur une collaboration accrue entre organismes LGBT et organismes d'aide aux victimes.

Contenu de la conférence :



**Que savons-nous des violences
sexuelles commises à l'encontre
des personnes LGBT et de leur suivi?**

Michel Dorais, Université Laval
Sociologue de la sexualité, professeur titulaire
&
Mathieu-Joel Gervais, UQAM
Psychologue communautaire, professeur associé



Introduction

Cette présentation constitue une synthèse de l'ouvrage
APRÈS LE SILENCE
**Réagir aux agressions sexuelles envers les personnes
LGBT**
PUL, 2019

Les origines de cette recherche

- Un mandat reçu du Secrétariat à la condition féminine
- Des réalités méconnues mais préoccupantes : les personnes LGBT en moyenne 3 X + à risque de subir des agressions sexuelles
- ... Avec plus de difficulté à trouver du soutien ou de l'aide, et de qualité, suite à cela : pourquoi ?
- Deux volets d'étude :
40 victimes LGBT interrogées
41 services d'aide aux victimes sondés (/62)

Volet 1

Les personnes des trois groupes de victimes interrogées (/40)


- Participant(e)s trans (n=10)
- Participantes femmes cisgenres lesbiennes ou bisexuelles (n=11)
- Participants hommes cisgenres gais ou bisexuels (n=19)

Description de l'échantillon (n=40)

Orientation sexuelle	Homosexuelle	25 (62%)
	Bisexuelle	7 (17%)
	Pansexuelle	3 (8%)
	Hétérosexuelle	4 (10%)
	En questionnement	1 (3%)
Identité de genre	Homme	17 (42%)
	Femme	15 (37%)
	Homme trans	4 (10%)
	Femme trans	1 (3%)
	Non-binaire ou Queer	3 (8%)
Groupe d'âge	[20 ans et 29 ans]	12 (30%)
	[30 ans et 39 ans]	12 (30%)
	[40 ans et 49 ans]	8 (20%)
	[50 ans et 59 ans]	5 (12%)
	60 ans et plus	3 (8%)
Niveau de scolarité	Niveau primaire	1 (3%)
	Niveau secondaire	8 (20%)
	Niveau collégial	7 (17%)
	Niveau universitaire	22 (55%)
	Ne sais pas	2 (5%)
Milieu de vie	Urbain	32 (80%)
	Semi-urbain	7 (17%)
	Rural	1 (3%)

Détails des périodes d'agressions subies

Âge de la victime lors de(s) agression(s)	Enfance	21 (36%)
	Adolescence	13 (22%)
	Adulte	24 (42%)
Lien entre la victime et le(s) agresseur(s)	Entourage (ami, prêtre, gardienne, professeur, etc.)	16 (28%)
	Famille ou fratrie	15 (27%)
	Partenaire amoureux	12 (20%)
	Inconnu (bar, date, party)	13 (22%)
	Travail (clients)	2 (3%)
	Autre	4 (7%)
Identité de genre de(s) agresseur(s)	Hommes cisgenres	39 (84%)
	Femmes cisgenres	8 (14%)
	Femme transgenre	1 (2%)



Ce que nous disent les victimes ayant participé à cette étude

En résumé...

et à travers la parole même des personnes interrogées



En ce qui concerne les participant.e.s trans

Vulnérabilités et facteurs de risque

► Transition = période de vulnérabilité accrue

« Je pense qui a aussi que le fait qu'on veut, qu'on fasse une transition, déjà on n'est pas solide (...), qu'on se sent pas bien, j'ai l'impression qu'on est des gens plus vulnérables, plus vulnérables aux agressions. (...) J'ai l'impression qu'on est plus vulnérable qu'une personne cisgenre. »

► Être trans ET femme = une double vulnérabilité

« C'est sûr que lorsque tu deviens une femme trans, techniquement parlant, tous tes privilèges que t'avais de gars dans le passé, tu ne les as plus. T'es moins prise au sérieux... Si tu parles de viol, tu ne te feras pas croire, non pas parce que t'es femme trans, mais parce t'es une femme.»

Mythes et préjugés à combattre

► Les personnes trans vues comme «bêtes de sexe»

« Y'a beaucoup de films pornos sur les trans. Y'a beaucoup de domination aussi là-dedans, dans les films pornos. Ça fait en sorte que pour les mâles, pour les gars-là, souvent une trans, ça l'aime le cul. c'est fait pour ça. Puis elle dira pas non, et puis si elle dit non, elle va dire oui en même temps, manière de parler. Et puis elle n'ira pas porter plainte.»

► L'agression vue comme «cause» de transition

« Quand tu vas voir une personne pour parler des agressions sexuelles parce que c'est ça le problème puis que la personne veut parler du fait que t'es trans, t'as plus l'impression que l'autre t'accepte pas (...). »

« Il faut quasiment que tu choisisses entre avoir des services pour « avoir été agressé sexuellement » ou « être trans », parce que les deux sont quasiment incompatibles. »

Les besoins exprimés

► Respecter le nom et l'identité exprimés

« Mon nom, toutes mes informations étaient déjà changées; elle ne savait même pas c'est quoi mon ancien nom. Puis un moment donné, j'y ai dit : « Pourquoi, vous arrêtez pas de me mégenrer au féminin ? » Puis elle a dit : « Parce que vous ne ressemblez pas à un homme, je ne vais pas vous genrer au masculin. »

► Des intervenant.e.s mieux (in)formé.e.s

« Ouin, elle ne savait pu par quel bout le prendre. J'ai vu passer dans sa tête : « Agressé ». C'est un gars, une fille ? C'est comment ? Je parle de pénis, de vagin ? Je parle d'anus ? Je parle de relations homosexuelles, je parle de relations hétérosexuelle ? Puis là, tu sais, j'ai vu passer tout ça dans sa face... »

► Offrir un éventail de services dans le réseau et hors réseau

En ce qui concerne
les participantes
femmes cisgenres
lesbiennes ou
bisexuelles

Vulnérabilités et facteurs de risque

► Lorsque la conjointe est l'agresseure

« Je sens qu'il y a beaucoup de banalisation et comme c'est une jeune femme qui m'a fait ça, il y a pas eu, soit dit entre guillemets, de pénétration. Moi, ce que je ressens en fait, c'est que si c'était un garçon du même âge (...) qui m'aurait fait ça, là tout d'un coup ça aurait été perçu comme une agression sexuelle. »

► La lesbophobie

« Je pense que, comme lesbienne, on est en danger constamment d'être agressée, parce qu'on est lesbienne. Bon j'ai parlé de la violence sexuelle, mais moi j'ai été attaquée pas seulement par des violences sexuelles, mais des violences physiques parce que j'étais lesbienne, et à de multiples reprises. De reconnaître ça aussi, que je suis plus à risque de violences de toutes sortes, je pense qu'il y a beaucoup d'intervenants qui ne le réalisent pas, qui sont pas informés. »

Vulnérabilités et facteurs de risque (suite)

► Préjugés sur la bisexualité

« C'est comme si on était des... des nymphomanes, des gens qui sont constamment à la recherche d'expériences sexuelles bizarroïdes ou des trips à trois. Même mon ex-conjoint, c'est la même chose. Quand je lui ai dévoilé ma bisexualité, la première chose qu'il m'a dit, c'est qu'il voulait faire un trip à trois. Il n'en était aucunement question. Vraiment pas... Ou ils pensent dans leur tête « bon... c't'une maudite cochonne. »

« Il insistait jusqu'à temps que j'accepte, parce que je ne voulais pas de trouble, je voulais acheter la paix. Il disait que je... comment je pourrais dire? Il disait « ben on sait ben, toi t'aimes les filles », il jouait là-dessus comme pour me faire sentir coupable puis me questionner (...). »

Mythes et préjugés à combattre

► «T'es devenue lesbienne parce que t'as été agressée»

« Je pense qu'il y en a qui ont fait comme « Ah, ok, ben c'est pour ça (les agressions) qu'elle est avec des femmes ». Cette association-là heurte mes sensibilités. Moi, je ne fais pas ce lien-là. Je ressentais cette attirance-là indépendamment, avant que les agressions commencent. »

► ... quand l'agresseur n'est pas un homme

« J'ai eu l'impression vraiment que le fait qu'elle était une femme, elle était vue comme... bien elle aussi était victime. On était comme deux victimes, sans agresseur! »

« Je sens qu'il y a beaucoup de banalisation et comme c'est une jeune femme qui m'a fait ça, il y a pas eu, soit dit entre guillemets, de pénétration. »

Mythes et préjugés à combattre (suite)

► Blâmer la victime (le mythe des femmes « agressables »)

« Puis l'habillement, la croyance que parce que tu t'es habillée de même... Moi je suis chanceuse, je suis masculine. Ben là, on me dit : « Toi pourquoi on t'agresserait? Parce que t'es pas une super belle fille féminine, machin... ».

« C'était un peu comme « Il ne m'a pas agressée parce qu'il savait qu'il ne pouvait pas m'agresser ». Parce que je suis une femme forte puis j'aurais su ou dû le saisir... C'est quoi ça ?! Il y a des femmes agressables et il y a des femmes pas agressables ? Euh, non ! C'est pas parce que t'as du tempérament que tu te feras pas agresser. Moi je considère que je suis une femme qui est capable de se défendre puis j'ai été agressée quand même dans ma vie. »

Les besoins exprimés

► (Re)connaître certaines réalités spécifiques

« Au niveau de la police souvent quand il y a de la violence conjugale ils ne savent jamais qu'est-ce qu'il faut faire. Il y a souvent des plaintes croisées parce qu'ils ne savent pas c'est qui l'agresseur. »

« Ben pour moi je pense que de parler des spécificités que vivent la communauté par rapport à la violence sexuelle c'est important. (...) puis la violence dans les couples lesbiens puis je pense que c'est peu parlé. C'est vraiment tabou. »

Les besoins exprimés (suite)

► La place de la question de l'orientation sexuelle dans l'intervention

« La question est pas tant d'amener les ressources à nous faire dévoiler notre orientation sexuelle, mais plutôt que peu importe notre orientation ou notre identité, qu'on sente qu'on peut être acceptée et accueillie dans notre réalité. Je pense que rendu là, on n'aurait pas à faire notre coming-out obligé. Je pense que dès le départ les ressources devraient être ouvertes par rapport à ça et ne pas présumer quoi que ce soit par rapport à notre orientation ou de notre identité de genre. »

« On n'est pas spéciales non plus, on n'est pas hors-normes, tu sais, on fait juste partie de la population puis c'est juste « we happen to be gay » puis on a été abusées. »




Les besoins exprimés (suite 2)


- **Nécessité de services dans les réseaux lesbiens ET dans les réseaux d'aide aux victimes**

« Parce qu'ils n'iront pas non plus au CLSC. Y vont se dire : « ah, le CLSC ils ne connaissent rien sur les LGBT. Y vont avoir des préjugés sur nous autres ». Un centre de crise avec des LGBT qui travaillent là, je pense que ça peut aider les gens à sortir de chez eu puis dire « Bon, si je vais là, y vont peut-être me comprendre ».

« ... de créer ce lien d'appartenance là, c'est super important dans la communauté puis j'en suis consciente. Donc c'est sûr et certain que d'avoir un service qui serait à même l'organisme LGBT pourrait être très aidant pour les personnes que le fréquentant déjà, ça serait une barrière de moins peut-être à franchir. »



**En ce qui concerne
les participants
hommes cisgenres
gais ou bisexuels**




Vulnérabilités et facteurs de risque

- **Le tabou de l'agression sexuelle dans les milieux gays**

« Puis par rapport à ce que j'ai vécu à l'âge adulte - mon agression sexuelle - le silence est encore plus grand parce que je fais partie de la communauté LGBT qui est représentée souvent par ses frasques sexuelles débridées ; donc on peut ne pas comprendre qu'une personne qui a une sexualité active puisse subir une agression sexuelle sans qu'elle l'ait cherché, et sans que ses comportements soient jugés. »

- **Vivre isolé en région**

« (...) parce que mettons que t'es en région, tu fais pas ton coming out, il y a pas personne avec qui vivre tes expériences, puis là il y a du monde qui profite de la vulnérabilité, de ton isolement et de ton silence pour en profiter. »



Les mythes et préjugés à combattre

- **L'expression d'un genre prétendu «non-conformiste»**

« Mais un lien qui est évident pour moi est que j'avais l'air bien plus d'une fille quand j'étais jeune. C'est peut-être pour cela que j'étais vu comme une victime facile. À cause de mon apparence plus fragile, ou peut-être aussi à cause de mon caractère qui était plus...comment dire... plus passif. »


- **La prétendue «jupe courte» des hommes gays**

« C'est une partie que je trouve difficile aussi, d'avoir des amis qui ont dit des aberrations incroyables. Il y a des amis que j'ai depuis la maternelle qui ont dit "ben tu sais l'as comme couru un peu après". Je me suis dit, je lui ai dit comme "Quoi?! Est- tu en train de me dire que ma jupe est trop courte, ostie de gros cave?" ».



Mythes et préjugés (suite 1)

- **Ça ne peut être arrivé à un homme...**
- *« C'est comme si ça ne se dit pas. Il y a beaucoup de honte, je sais qu'on parle de ça, là, mais pour un gars, là, c'est fucking difficile de dire qu'on est... de se faire dire qu'on est faible, puis ensuite " je sais, c'est correct, qu'on a le droit de pleurer blablabla ", la société nous dis ça, là, mais en réalité non... Elle nous dit ça, mais elle ne nous dit pas ça en fait... ne nous fait pas sentir ça... et c'est honteux pour toute personne qui subit une agression, clairement (...) »*
- *« Un homme qui subit une agression par un autre homme, y a sa fierté là-dedans qui fait qu'il se dit " Ben là j'veux que personne sache qu'il me bat, ou qu'il m'agresse " ».*



Mythes et préjugés (suite 2)

- **...et encore moins à un homme gay...**
- *«Bon, donc, je ne vois pas pourquoi, parce que je fais partie de la communauté LGBTQ puis que j'ai des relations sexuelles avec d'autres hommes que m'arrive de texter des trucs... [...] Fait que comme on voit comment elles sont traitées les femmes qui sont soule quand qu'elles se font agresser, je me dis : "Comment moi je vais être traité comme gai ?" ».*

Les besoins exprimés

• Une meilleure éducation à la sexualité (y compris LGBT)

« Tu sais on dit "éducation à la sexualité, enfants..." on fait "hihi... !". Mais justement, c'est développer des esprits plus «wise» par rapport à ça qui va faire qu'il va y avoir moins de jeunes abusés et qu'il va y avoir des personnes responsables par rapport aux mineurs.. »

« C'est peut-être ça qu'il faut commencer à faire. Livrer des témoignages pour que des gens commencent à se reconnaître que ça existe, puis "hey, c'est peut-être ça qui m'est arrivé à moi aussi" ».

• Des services pour les hommes, y compris LGBT

« Il faudrait qu'il y ait des réseaux, des vrais corridors de services. Moi, je verrais que les organismes soient en première ligne puis eux ils te prennent et ils t'accompagnent (...) Ils connaissent déjà communauté puis la réalité de la vie sexuelle des hommes, la réalité culturelle aussi. Il y a une super belle expertise qui est déjà développée. Faut que tu les aides à mieux comprendre la réalité des violences sexuelles et des agressions et tu mets en place des services d'accompagnement satellites qui t'accompagnent vers la police [...] »

Ce qu'en disent les organismes d'aide aux victimes qui ont collaboré à l'étude

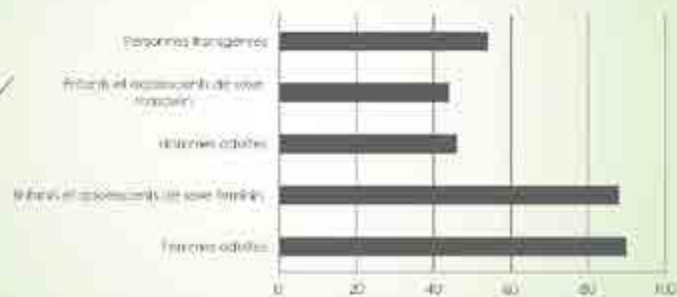
En quelques chiffres...

Tableau 1. Répartition des 41 organismes selon la région géographique couverte

Profil des 41 organismes (/62) qui ont répondu à notre sondage

RÉGIONS ADMINISTRATIVES COUVERTES	NOMBRE D'ORGANISMES
Montréal, Laval, Lanaudière, Laurentides	8 (total pour les 4 régions)
Centre-du-Québec, Estrie, Montérégie	7 (total pour les 3 régions)
Chaudière-Appalaches, Bas-St-Laurent	6 (total pour les 2 régions)
Mauricie, Capitale-nationale	5 (total pour les 2 régions)
Outaouais, Abitibi-Témiscamingue	5 (total pour les 2 régions)
Saguenay-Lac-St-Jean, Nord-du-Québec	4 (total pour les 2 régions)
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Côte-Nord	4 (total pour les 2 régions)
Ensemble du Québec	2

Pourcentage des organisme qui desservent des...



Pourcentage des organismes d'aide collaborant avec des organismes LGBT



Recommandations

- Prendre toutes les mesures raisonnables requises pour que les victimes d'agressions sexuelles reçoivent l'écoute et l'aide requises, quel que soit leur sexe, leur genre (ou son expression) et leur orientation sexuelle.
- Cela ne signifie pas que les services doivent être mixtes dans leur dispensation au quotidien, mais plutôt dans leur offre globale.
- Cela dit, que des services ne soient pas mixtes dans leur dispensation ne devrait pas signifier que l'offre collective de services aux victimes d'agressions puisse, fût-ce par omission, discriminer indirectement des personnes selon leur sexe, leur genre ou leur orientation sexuelle.
- En somme, que toutes les victimes puissent être reçues, aidées ou hébergées NE SIGNIFIE PAS QU'ELLES LE SOIENT ENSEMBLE, SIMULTANÉMENT, DANS DES MÊMES LIEUX, ET PAR LES MÊMES INTERVENANT-E-S, mais que toutes puissent trouver réponse à leurs besoins.



.... Et suggestions.

Bien que cela se fasse parfois déjà, **un effort accru pourrait aussi être fait pour encourager et maximiser une collaboration entre les ressources d'aide aux victimes et les organismes LGBT**

- **afin de mieux faire connaître les réalités LGBT et de les démystifier.**
- **afin de mieux faire connaître les réalités et besoins des victimes d'agressions sexuelles.**
- **afin de systématiser une telle collaboration.** Certains organismes dispensent déjà des sessions de sensibilisation et même des formations pour mieux lutter contre les tabous et préjugés à l'égard des victimes d'une part et des personnes LGBT d'autre part. Leur expertise respective gagnerait à être mise de l'avant (programmes spécifiques de collaboration, de sensibilisation ou de formation, par ex.).

INTERSECTIONNALITÉ : POUR UN MILIEU LGBTQ+ ANTI RACISTE

Biographie :




Jade Almeida

Originaire de Guadeloupe, Jade Almeida a obtenu son diplôme de master en histoire culturelle du contemporain à l'Université de la Sorbonne et est désormais candidate au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal sous la direction de Sirma Bilge. Elle travaille actuellement en tant que chargée de projet au Conseil québécois LGBT et intervient tous les jeudis sur la web radio Neoquebec.

Descriptif de la conférence :

Les personnes racisées au sein du milieu LGBTQ+ subissent des discriminations spécifiques issues de leurs appartenances multiples à des communautés marginalisées. En s'appuyant sur le rapport du Conseil Québécois LGBT publié en 2017, nous aborderons de quelle manière le milieu communautaire participe à ces mécanismes d'exclusion et comment renverser cette dynamique.

Contenu de la conférence :



Reconnaissance des
Premières Nations et
des Territoires
Traditionnels :

- Nous tenons tout d'abord à souligner et reconnaître que nous nous trouvons actuellement sur un territoire non cédé qui a longtemps servi de lieux d'échanges et de rassemblement entre les nations :
– Haudenosauneege
– Kanien'kehá:ka – Mohawk
– Huron-Wendat - Abenaki

Pour plus d'informations : <https://native-land.ca>
<https://decolonialatlas.wordpress.com/2015/02/04/montreal-in-mohawk/>

Règles de l'intervention :

- Ne prenez pas pour acquis / posez des questions.
- Parlez au "Je" et être à l'écoute.
- Ne pas rester sur la défensive. Parler de racisme **EST** inconfortable et c'est correct, mais il faut pouvoir dépasser cela.
- **Le travail anti-racisme est un processus continu.**



*Rapport sur le racisme systémique vécu
par la communauté LGBTQ+
montréalaise*

Décembre - 2017

Initiative de

CONSEIL
QUÉBÉCOIS
DES
PERSONNES
BISSEXUELLES
LESBIENNES
ET
TRANS



rendue possible grâce au soutien financier de

Immigration,
Diversité
et Inclusion
Québec



NO PRIDE for SOME of US without LIBERATION for ALL of US.

MARSHA "Pay it No Mind" Johnson was a mother of the Trans+over a liberation movement. She dedicated her life to helping trans youth, sex workers and poor and incarcerated queers. We HONOR her LEGACY by Supporting Trans Women of Color to LIVE+LEAD.

Macro

Micro

Meso

* Cette œuvre d'art a été créée à l'occasion de la Pride 2013 pour célébrer Marsha « Pay it no Mind » Johnson. Une des mères du mouvement de libération des personnes Trans et Queer.

POLITICS

RACE

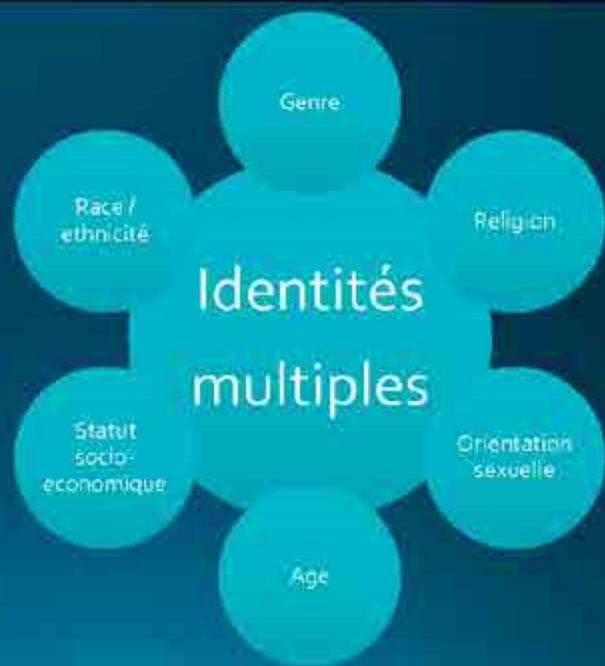
CLASS

GENDER

DIVIDE AND CONQUER

Source : <https://www.planetminecraft.com/blog/why-does-america-feel-so-divided/>

« J'ai toujours la boule au ventre quand je donne mes papiers. Tu ne sais pas comment l'autre va réagir! Une fois j'étais à une visite, l'appartement était correct, le loyer était correct, mais je n'étais pas à l'aise d'être toute seule avec le gars. En plus je l'avais vu barrer la porte d'entrée. C'était le soir, il faisait nuit. C'était vraiment angoissant. J'ai donné mes papiers et puis... j'ai senti que ça posait problème. Il a réagi! Il a mal réagi! J'ai réussi à partir, mais j'étais très choquée. J'ai eu peur! Tu vois, l'État m'oblige à faire un *coming out* même face à des personnes que je n'ai pas choisi et à mon propre risque! (Fiche #8) »



- Oppression Tree a été développé par Le Rez Project à McGill
- Les feuilles représentent l'aspect le plus visible des oppressions.
- Le tronc représente les pratiques et les croyances. Supporte la structure principale des oppressions tout en faisant lien entre aspect visible et racines.
- Les racines représentent le système (colonialisme et suprématie blanche).
- Eradiquer le plus visible n'éradiquera pas le problème. Il faut s'attaquer aux racines.

Source : The Rez Project - McGill
<http://rezprojectresources.com/post/85243965890/the-oppression-tree>



Des réalités complexes :

« En dépit du fait que les populations racisées LGBTQ+ soient connues pour être parmi les populations les plus précaires, de nombreux services d'aide sociale n'adaptent pas leurs offres pour prendre en compte ces réalités. Une grande majorité des CALACS par exemple n'admettent pas les femmes trans (Rapport AVS, 2017). La plupart des services d'aides ne travaillent qu'en français ou en anglais, maintenant en place la barrière des langues pour les populations migrantes (Rapport INSPO, 2013). Ou encore le milieu médical se veut très fermé et très violent face à la diversité des identités de genres et des minorités sexuelles »



Les individus LGBTQIA+ racisé.es :

Risque accru d'être privé d'un domicile (discrimination au logement)

Risque accru de ne pas recevoir des soins médicaux adaptés (discrimination dans le milieu de santé)

Risque accru d'être victimes d'agressions (à l'école, dans la rue, par les administrations...)

Risque accru de développement des problèmes en santé mentale (dépression, anxiété pensée suicidaire...)

Source : Lovers at the LGBT Castro Street Fair in San Francisco 1983. The fair was founded by Harvey Milk.
<http://www.homohistory.com/16C2%AB>

Un milieu LGBTQ+ excluant

- « Les droits LGBT se font coopter par un discours haineux envers certaines communautés et certaines cultures. Par exemple on va défendre l'ingérence dans certains pays du Maghreb sous prétexte de vouloir défendre les gays de ces pays ». (Fiche #2)
- « Certains organismes LGBTQ+ sont ouvertement islamophobes dans leurs discours ou leurs pratiques. [...] Le fait d'ailleurs qu'ils aient ce type de discours plaît pour les pouvoirs publics. Ça va dans un certain sens nationaliste. Pendant les débats sur la Charte des valeurs, combien d'organismes en ont profité pour appuyer sur le besoin de protéger les LGBT d'ici? Comme si les migrants de certains pays étaient une plus grande menace envers leurs droits? Tout ça, on n'en parle pas! » (Fiche #21)



• Légende : Sur la carte ci-dessus on peut voir qu'à une extrémité (ex: le Canada) l'homosexualité est bien acceptée car les mariages « gay » sont possibles. A l'autre extrémité en revanche (ex: le Nord Est de l'Afrique), des peines de mort sont infligées à des personnes qui n'ont commis aucun crime, si ce n'est le fait d'être homosexuelles.

Stratégies :

- Décentrer les discours.
- Privilégier les associations « grassroots » pour les partenariats plutôt que les ententes gouvernementales.
- Exiger que les associations reçoivent de l'aide financière si travaille dans le cadre d'un échange gouvernemental



Shahmir Sanni
@shahmiruk

From gay Sufi lovers to Hindu transgender women. India's sexual fluidity was always a dirty, barbaric concept to its western invaders and it is crucial for the LGBTQ community here in the west to understand this. This isn't India becoming 'westernised'. It's India decolonising.

06/09/2018, 10:49

ZANELE MUHOLI

FACES AND PHASES



Du problème de la Fétichisation :

- « Dans la communauté gay c'est très présent! Je le vois constamment. Dans la manière dont on me drague, dans la manière dont on me parle. On n'est pas dragué pour une relation, mais pour le sexe. On est la case exotique à cocher. Mais tu ne nous présentes pas à tes parents. Tu ne t'imagines même pas en couple avec un homme noir tu vois? Parce que le stéréotype c'est la bête de sexe, c'est le dominant, c'est le plan-cul. Et ça un impact énorme sur l'imaginaire sexuel et finalement la vie privée. J'ai un ami, il n'a jamais pu être passif dans ses relations. Jamais. Parce que l'homme noir c'est l'actif, c'est le grand gars musclé, mais qui n'a rien à dire. C'est juste le pénis quoi. On le voit très bien dans le porno où les stéréotypes sont légion. Tu as le noir, mais tu aussi le jeune banlieusard avec un exotisme complètement décomplexé par exemple. »



Du problème de centrer l'athéisme

- Depuis que je suis arrivée ici, j'ai l'impression de choquer quand je dis que je crois en Dieu. Ma foi est importante, elle fait partie de mon identité. Je n'ai aucun problème à réconcilier ma sexualité avec ma foi, mais ça choque. À croire que pour être lesbienne il faut être athée. (Fiche #3)
- Actuellement ce qui arrive c'est qu'on force les réfugiés à faire un deuil spirituel, ce qui représenté une perte immense. (Fiche #5)

Kat et Adena de la série The Bold Type

Du problème du Tokenisme

- Les associations, ou le milieu universitaire, c'est la même bataille. T'as de gros projets qui sont montés puis, au dernier moment, ils se rendent compte qu'ils sont entre blancs. Et tu comprends au niveau de la communication ou des réseaux sociaux ça ne fait pas bien. Ils savent qu'ils vont se faire critiquer. Donc ils se mettent à chercher partout des racisé.e.s et des personnes trans à intégrer à la va-vite. [...] Alors c'est bien, on va être sur leur affiche, on va être sur toutes les photos pour leurs réseaux sociaux, mais ça s'arrête là. On est juste là pour l'image. C'est de l'inclusion de façade. (Fiche #21)
- Moi je suis constamment contacté par des organismes pour faire passer une campagne ou un message auprès de ma communauté, ou pour venir siéger à des CA ou des tables de réflexions, que des trucs gratuits. Tout le monde a mon contact pour ça. Mais quand il s'agit d'un poste bien payé? [...] Alors là plus rien. (Fiche #14)

Du problème de "l'assimilation"

Le «problème» des femmes racisées dans le milieu de travail

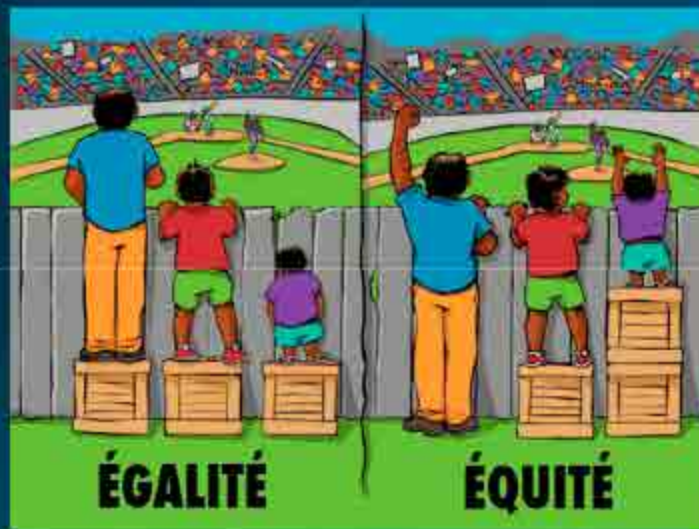


Adapté de "The Cycle of the Problem Women of Color Face Daily" par la Dr. Susan Ferguson, Alliance for Racial Justice
www.coc-net.org

Attention à la taxe émotionnelle !



« Le travail bénévole ou non reconnu est un vrai problème dans le milieu militant. Même quand tu es embauché [...] donc que techniquement tu es payé pour être là, tu te retrouves à constamment faire un travail d'éducation gratuitement. Tu vas être la personne qu'on sollicite constamment pour expliquer quelque chose, s'assurer que le message n'est pas raciste, etc. Tu deviens LA personne qui représente tous les noirs ou whatever. Donc tu relis les textes, tu expliques les termes, tu fais attention aux pratiques, tu fais tout. Mais pour tout ça tu n'es pas payé. Et à la fin de ton contrat, ils gardent tout ce que tu leur as appris, mais toi tu peux t'en aller. Zéro reconnaissance. Je peux te citer pleins d'organismes où il y a eu un avant/après qu'ils aient embauché une personne racisée. Dans les publications réseaux sociaux par exemple ça saute aux yeux. Tout d'un coup ils sont corrects. Mais c'est toujours une seule personne qui va faire tout ce travail d'éducation et qui ne va pas être payée en conséquence pour ça. » (Fiche #23)



Diversité et inclusion		vs.	Justice et Équité	
	« Comment faire pour que tout le monde soit inclus ? »			« Comment faire pour que tout le monde soit inclus ? »
	« Comment faire pour que tout le monde soit inclus ? »			« Comment faire pour que tout le monde soit inclus ? »
	« Comment faire pour que tout le monde soit inclus ? »			« Comment faire pour que tout le monde soit inclus ? »
	« Comment faire pour que tout le monde soit inclus ? »			« Comment faire pour que tout le monde soit inclus ? »
	« Comment faire pour que tout le monde soit inclus ? »			« Comment faire pour que tout le monde soit inclus ? »

Traduction de l'infographie créée par Cheryl Atkinson

CONSEIL QUÉBÉCOIS LGTBI



Stratégies nécessaires :

- Décentrer les discours.
- Développer des partenariats avec les premier.ères concerné.e.s.
- Faire preuve de responsabilité et de solidarité au différents niveaux des axes de discriminations.
- Sortir de sa zone de confort (créer des liens avec des milieux hors LGBTQ+, chercher l'information par les livres, les films, les panels, les rencontres etc)
- Déconstruire son approche grâce à une analyse intersectionnelle : qui parle ? Au nom de qui ? Où se situe les rapports de pouvoir ? Quelles visées politiques ? Quelle majorité ? Etc
- Mettre en place une coalition des luttes qui soit éthiquement responsable ce qui passe par l'autonomie et la création de sujets politiques viables

• Œuvre d'art du projet The people's Caravan – juillet 2016

• Site internet :

<http://ggjalliance.org/ittakesroots2changethesystem>

INTERVENIR AUPRÈS DES PERSONNES DE LA DIVERSITÉ : L'EXPERTISE D'ORGANISMES OEUVRANT EN VIOLENCES SEXUELLES

Biographies :



Alexandre Tremblay-Roy

Alexandre Tremblay-Roy est directeur et intervenant au SHASE-Estrie, un organisme qui vient en aide aux hommes victimes d'agressions sexuelles. L'organisme offre un éventail de services pour ces hommes et tente de libérer cette problématique de la stigmatisation sociale, à laquelle elle est confinée depuis trop longtemps.



Dave Lysight

Dave Lysight occupe actuellement le poste de directeur général au Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) de la Mauricie. Travailleur social, diplômé de l'Université de Sherbrooke, il s'assure quotidiennement avec l'apport dévoué de son équipe, à favoriser l'accès aux services d'aide pour les personnes victimes, leurs proches ainsi que pour les témoins d'actes criminels.



Karine Gagnon

Karine Gagnon est directrice générale du Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) de la région de l'Estrie. Présents dans chacune des régions administratives du Québec, les CAVAC offrent des services gratuits et confidentiels à toute personne victime d'actes criminels, ses proches et les témoins et ce, sans égard au sexe, à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre, à l'origine culturelle ou à l'âge. Les services sont offerts peu importe le moment où l'événement s'est produit, qu'une plainte ait été portée ou non.

Résumé du panel :

Dans ce panel, les questions/sujets suivants ont été abordés :

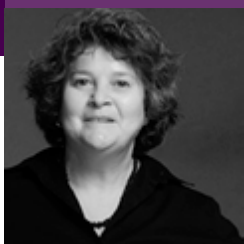
- Présentation des services du SHASE et de ses pratiques d'inclusion (suivis individuels, de groupe (victimisation générale et sexualité/intimité), comité des usagers (partage d'activités et d'expériences), suivis individuels en pénitencier) (inclusivité : services adaptés aux réalités, peu importe l'orientation sexuelle et l'identité de genre)
- Présentation des services des CAVAC et de ses pratiques d'inclusion (offre des services à toute victime d'acte criminel, qu'une plainte ait été portée ou non, peu importe le crime, l'âge, l'origine, l'orientation sexuelle ou l'identité de genre) (services : accueil téléphonique pour intervenant.es, victimes, témoins, proches, soutien pendant le processus judiciaire, accompagnement à la cour, etc.)
- À quoi ressemble une intervention lors d'une demande de service ? (Écoute, s'adapter au rythme de la personne victime, normalisation de ce qu'elle vit, stabilisation des symptômes, création du lien de confiance)
- Certaines victimes développent de l'homophobie suite à une agression (réalité des hommes) Quels sont les autres défis que le SHASE rencontrent ? Bons coups ?

(Homophobie : psychopédagogie et éducation, ne pas juger cette cristallisation, cet ancrage, car elle est une conséquence du traumatisme. Défaire les constructions mentales, accueillir les questionnements) Bon coup CAVAC : agent.es de liaison en violences sexuelles, mandat de faire le transfert de connaissances. Toutefois, pas d'agent.es de liaison spécialisé.es sur les communautés LGBTQ+

- Difficultés pour un homme de dénoncer avoir été agressé par une femme
- Personnes mineures trans : phénomène de fétichisation : comment on s'assure que dans la relation thérapeutique, on ne reproduise pas ce phénomène (CAVAC : directives de non jugement, ouverture, espaces prévus pour les intervenant.es afin qu'ils puissent échanger de façon libre sur leurs expériences, responsables cliniques supervisant les intervenant.es)
- Comment référer une personne qui fait une demande de service mais qui n'est pas victime d'acte criminel? (références à d'autres organismes, rencontres tout de même possibles, référence à des organismes de justice alternative ou autres)
- Cas d'hommes mineurs ayant des expériences sexuelles avec des hommes plus âgés : comment recevoir et gérer ce genre de cas? (Donner de l'information sur le cadre, mais laisser la personne juger de ce qu'elle interprète de son expérience. Comme intervenant.e, ne pas hésiter à se référer à l'expertise d'autres organismes)
- Accueil des personnes trans ou non binaires dans les services (automatiquement généré.es) comment les organismes gèrent cela? (utilisation du vous, tu | prise de conscience lors du forum de développer cette sensibilité davantage)
- Accessibilité des CAVAC en région : en région, tout le monde se connaît et cela peut être un frein à une dénonciation. Les personnes ne veulent pas être identifiées. (il est possible de recevoir des services d'un CAVAC d'une autre région. Collaboration inter région possible)
- Mention de l'application mobile du CAVAC
- Notion de harcèlement sexuel : selon les CAVAC, c'est une zone grise au niveau de la loi, mais les services sont quand même disponibles, références
- Police et communautés LGBTQ+ : les personnes sont souvent méfiantes de dénoncer à la police. Comment les CAVAC aide, par leur accompagnement, en ce sens? (Sensibilisation, éducation, encourager à passer par les services du CAVAC, un intervenant.e peut servir d'agent facilitateur, faire en sorte que ce soit le plus positif possible pour la personne victime) (Dans certaines régions (Bas-St-Laurent), des partenariats existent où des formations sont données aux policiers et bientôt aux procureurs, améliorer les attitudes aidantes auprès des victimes qui dénoncent)
- Autres moyens d'accompagnement que de se rendre au poste de police pour déposer la plainte? Exemple donné par le CAVAC Mauricie d'accompagnement d'une jeune femme ou la police a rencontré la victime dans les locaux du CAVAC.

INTERVENIR AUPRÈS DE PERSONNES VICTIMES DE VIOLENCES SEXUELLES AU SEIN DE COUPLES DE MÊME SEXE : L'EXPERTISE D'ORGANISMES LGBTQ+

Biographies :



Suzie Bordeleau

Suzie Bordeleau est travailleuse sociale. Elle travaille depuis mars 2000 au Centre de solidarité lesbienne (CSL), dont elle est l'une des cofondatrices. Sa pratique s'est réalisée auprès des femmes victimes d'agression sexuelle et des personnes vivant avec un problème de santé mentale. Depuis son arrivée au CSL, elle travaille auprès des lesbiennes victimes et agresseuses en violence conjugale et se consacre à divers dossiers : agression sexuelle, questionnement sur l'orientation, rupture, immigration et bien d'autres. Elle donne également des formations concernant la violence conjugale et les réalités lesbiennes aux différents intervenant.es susceptibles de les rencontrer.



Guillaume Tremblay-Gallant

Intervenant chez RÉZO, un organisme promouvant la santé et le mieux-être des hommes gais et bisexuels, cis et trans, Guillaume Tremblay-Gallant est à la tête du projet VRAIH 2.0, Violences dans les relations amoureuses et intimes entre hommes, une initiative qui vise la sensibilisation des intervenants de première ligne aux violences conjugales vécues dans les relations homosexuelles, de même qu'à accompagner les hommes aux prises avec ces types de violences.

Descriptif de la conférence :

La conférence a pour visée principale la démythification des violences sexuelles dans les couples de même sexe afin de favoriser une intervention adaptée aux besoins de ces personnes. Bien qu'en plusieurs points semblables à celles vécues par les hétéros, il est important de savoir dépister les formes méconnues sous lesquelles se manifestent les violences sexuelles subies par les gais et lesbiennes dans leurs relations intimes, suivant les enjeux spécifiques et des leviers de pouvoir inhérents au contexte de leurs communautés. Seront également abordés les différents obstacles que les survivantEs de ces violences rencontrent lors de leur processus de demande d'aide.

Contenu de la conférence :

Plan de la présentation

Contenu

- Définition de la violence conjugale
- Ampleur du phénomène
- Formes et manifestations de violence
- Intersectionnalité
- Stéréotypes de genre
- Processus de demande d'aide
- Accès aux services
- Pistes d'intervention

Éléments de définition

- La violence dans un contexte relationnel consiste à imposer son pouvoir sur l'autre et à le dévaloriser. Elle se traduit par «des attitudes et des propos méprisants, par l'humiliation, le dénigrement, le chantage ou la négligence
- Elle peut aussi prendre la forme d'un isolement imposé qui, souvent motivé par la jalousie, interdit à la victime de fréquenter telle ou telle personne ou limite ses déplacements. Elle porte atteinte à l'estime de soi et à la confiance en soi, et permet au doute de s'installer dans l'esprit de la victime quant à la responsabilité de l'agresseur-e relativement à la situation».
- Donc c'est une force exercée par une personne pour soumettre ou contraindre quelqu'un ou pour obtenir quelque chose.

Ampleur du phénomène

Ce que nous connaissons:

- La violence dans les couples de même sexe serait aussi présente, voire même plus que chez les couples hétérosexuels
- Les personnes bisexuelles et les personnes trans sont plus victimes de violence peu importe l'orientation
- Les victimes de violence dans les couples de même sexe font peu ou pas de signalements à la police
- À Montréal, en 2010, sur les 37 meurtres répertoriés, 5 hommes étaient des homosexuels. De ce nombre, 4 sont décédés suite à de la violence conjugale.

Cycle de la violence



4^{ème} phase: justifications/excuses

Formes de violence

- Verbale: Éclats de voix, cris, injures
- Psychologique: Mépris, humiliation, dénigrement
- Physique: Briser des objet, frapper
- Économique: Contrôle des revenus et dépenses
- Spirituelle: Imposer ses propres pratiques spirituelles ou la non reconnaissance de la spiritualité du/de la partenaire

Violence hom/lesb/bi/trans phobe

- Menace de dévoilement forcé : *outing*
- Tapette, mal baisée, pas un-e vrai-e h/f, pas branché-e.
- Agressions pour « corriger » jambes croisées
- L'utilisation de l'ancien nom (dead name) et mégenrer
- L'empêcher d'avoir accès à ses traitements hormonaux/antirétroviraux
- Exacerbation de la jalousie
- L'empêcher de fréquenter des lieux, évènements ou des membres de la communauté

Violences sexuelles

- Harcèlement, attouchements, viol, refus d'avoir des relations sexuelles, etc
- Imposer des pratiques non-désirées
- Non-respect des ententes de couple
- Non-respect des limites de l'autre en termes d'utilisation de méthodes de réduction des risques (ITSS/VIH)
- Les enjeux liés au VIH

Barrières à la demande d'aide

- Pression et obligation à faire un *coming out*
- Les conséquences du *coming out* sont nombreuses et réelles.
- Réactions homophobes et pratiques hétérosexistes
 - Violence des femmes; victimisation des hommes
 - Minimisation de la violence
 - Banalisation de la violence
- Silence et tabou au sein des communautés homosexuelles
- Les conséquences de la violence sont en soi une barrière (isolement social, perte de confiance en soi...)

Pistes d'intervention

- Éviter d'être hétérosexiste ou binaire
- Afficher votre ouverture
- Ne pas tolérer les préjugés LGBTQ+
- Ne pas poser de questions indiscrettes dans le simple but de satisfaire sa curiosité
- Adapter son matériel

Ressources

- SOS Violence conjugale
- 911
- Iris Estrie VIH/SIDA (a reçu formation de REZO sur les violences intimes entre hommes)
- Centre de femmes
- Maison d'hébergement pour femmes victimes de v.c.
- CSL et REZO (aider les intervenants-es, possibilité de soutenir une victime/agresseur-e par Skype)

SE CONCERTER : LA SOLUTION POUR ADAPTER LES SERVICES ?

Biographies :



Marie-Aimée Fortin-Picard

Marie-Aimée Fortin-Picard est directrice générale de la Coalition d'aide à la diversité sexuelle de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle travaille avec les personnes de la diversité sexuelle et de genre ainsi que les alliés à faire de sa région un milieu inclusif et accueillant pour toutes et tous. Elle s'implique dans le milieu communautaire parce qu'elle souhaite participer aux transformations sociales.



Nicolas Courcy

Nicolas Courcy est bachelier en psychoéducation et travaille pour le Centre Sida Amitié depuis 2010. Il occupe le poste d'intervenant LGBT et a longtemps été le seul intervenant à offrir des services spécialisés pour la diversité sexuelle dans toutes les Laurentides. Par l'entremise du centre, il est l'instigateur de plusieurs services dont le réseau des Alliés des Laurentides, les groupes ALLO (jeunesse et adultes) ainsi que le groupe Trans/Parents en collaboration avec le Carrefour Jeunesse-Emploi Thérèse-de Blainville et la maison des Jeunes de Blainville. Membre engagé de la communauté, il rêve de participer un jour à la création d'un organisme dédié à la population LGBT+ dans les Laurentides.



Jonathan Bacon

Jonathan Bacon est coordonnateur au développement de l'intervention chez RÉZO, un organisme montréalais sans but lucratif qui soutient la santé et le bien-être des hommes gays et bisexuels, cis et trans. Auparavant, il a cumulé 3 ans d'expériences en travail de rue auprès de personnes travailleuses du sexe. Œuvrant à la réduction des méfaits, il se soucie particulièrement de la décriminalisation du travail du sexe, des droits des personnes trans et des droits des personnes consommatrices de drogues.

Résumé du panel :

Dans ce panel, les questions/sujets suivants ont été abordés :

- **Chemin parcouru par les panélistes :**

Nicolas

Aucun service LGBT n'était offert dans les Laurentides, le Centre Sida Amitié a décidé de se pencher sur cette problématique et d'agir.

Marie-Aimée

Lors d'une tournée régionale en prévention du suicide, le groupe fait le constat qu'une problématique existait chez les jeunes LGBT et que ceux-ci nécessitaient des services adaptés à leurs réalités. Concertation, journée de réflexion sur le sujet, mobilisation d'alliés. Les personnes présentes ont eu la volonté de créer l'organisme qui existe depuis bientôt 15 ans.

Jonathan

Programme VRAIH (depuis 2016) qui visait la formation des professionnel.les de 1^{ère} ligne afin de mieux identifier les instances de violences dans les relations entre hommes. Aujourd'hui, le programme inclut en plus une campagne de sensibilisation, des ateliers pour les victimes et la création d'une table de concertation. Chez les HARSAH, grand besoin d'éducation quant aux éléments de violence et les contextes menant à ceux-ci.)

- **Comment gère-t-on la grandeur du territoire ?**

Nicolas

Manque important de personnel spécialisé. Il est donc extrêmement difficile de couvrir l'entièreté du territoire, mais il essaie d'accomoder la clientèle du mieux qu'il peut. Davantage de points de services devraient exister et beaucoup plus d'intervenant.es devraient être formé.es.

Marie-Aimée

Immense territoire et peu de gens (Abitibi-Témiscamingue). Il existe des groupes de socialisation dans chacune des MRC que la coalition soutient à différents niveaux (logistique, monétaire, conseils). Collaboration avec les organismes allié.es, formation d'intervenant.es, solidarité)

Jonathan

Collaboration avec des organismes qui sont dans les autres quartiers de Montréal, intervention web et téléphonique.

- **Quels sont les bons coups et les défis à relever, vécus ou présents ?**

Jonathan

Bon coup : utiliser la concertation pour la promotion des ateliers. Défis : 1) Difficile d'assurer la présence constante des membres de la table dans les périodes de transition 2) Assurer une présence régulière des membres après la période de fragilisation suite aux transitions (effet d'entraînement)

Marie-Aimée

Défi : changements de structure internes ou externes (passer de collectif à CA, CRÉ abolies, fusions, etc.) Bon coup : avant la création de l'organisme, Pauline Clermont, infirmière, a intégré les services aux personnes LGBTQ+ au plan d'action institutionnel et a contribué à inspirer les milieux à se mobiliser en ce sens.

Nicolas

Bons coups : 1) Réseau des allié.es des Laurentides (formations gratuites aux professionnel.les de différents réseaux gratuitement) 2) Implication d'organismes : Carrefour jeunesse emploi (formation de groupes pour jeunes LGBT 18+) Maison des jeunes Blainville et Ste-Adèle (groupes LGBT 12-17) et ces organismes sont impliqués aujourd'hui dans un groupe de soutien pour les parents d'enfants trans. Défi : faire valoir que les minorités sexuelles ont des besoins spécifiques, donc qu'elles ont besoin de services spécifiques. Réponses reçues : pas de service disponible, il n'y a pas d'homophobie et de transphobie ici. Toujours avoir à se justifier.

- **Mention du public qu'on ne parle pas assez des aîné.es LGBTQ+. Mentalité particulière chez cette clientèle. Sensibilisation, éducation pour éviter l'exclusion, par exemple quand ils ou elles habitent dans des résidences.**

Nicolas

Fait partie de diverses tables sur les aîné.es et est impliqué à ce niveau.

Marie-Aimée

La coalition va dans les résidences faire de la sensibilisation de toutes sortes, dont les réalités des aîné.es LGBTQ+ en collaboration avec la travailleuse de milieu en ruralité, distribution du matériel de la Fondation Émergence. Chez les premières nations aussi.

Jonathan

REZO offre des services pour les aîné.es, ateliers.

- **Mention du public sur le fait qu'il est difficile de rejoindre les employé.es des résidences. Négation de la problématique. Quelles sont les techniques ou les moyens de les rejoindre ? Pont intergénérationnel ?**

Jonathan

Conseille d'essayer de se trouver quelques allié.es dans le milieu.

Nicolas

Mentionne qu'avoir un contact avec une personne du milieu (infirmière, etc.) est presque nécessaire afin de pouvoir y avoir accès.

Marie-Aimée

Développer des partenariats, oser demander et saisir les opportunités.

- **Trucs à donner organismes pour aller chercher les communautés LGBTQ+ ?**

Nicolas

S'afficher LGBT friendly, afficher les couleurs de la fierté, faire attention au vocabulaire hétéronormatif, se déplacer dans les organismes LGBT directement.

Jonathan

La responsabilité de rendre clair et limpide que les services sont accessibles revient aux organismes offrant des services.

Marie-Aimée

Formations, liens avec les différents acteurs et actrices via les tables de concertation et les collaborations.

- **Mention du public de l'importance de l'éducation par rapport au *caring* dans la communauté (Exemple : les aîné.es LGBT sont souvent discriminé.es par les plus jeunes) et questionnement par rapport à l'intervention auprès des personnes LGBTQ+ racisées.**

COMMENT INCLURE LES PERSONNES LGBTQ+ SURVIVANTES DANS LES PRATIQUES ET SERVICES EN VIOLENCES SEXUELLES ?

Ronde 1 : Selon vous, quels sont les besoins des personnes LGBTQ+ survivantes ?

16X : Être écouté.e, entendu.e

9X : Respect, pas de jugement

4X : Prendre la personne dans son intégrité, avec ses besoins propres

3X : Être considéré.e

2X : Respect du pronom, genre selon la préférence de la personne

Être normalisé.es

Après l'agression

Être reconnu.e.s comme expert.es de leur vécu

6X : Compréhension, respect des intersections

4X : Respecter le rythme, avoir du temps

3X : Droit/respect de l'auto-détermination

2X : Développer et maintenir le lien de confiance

Curiosité bien placée, ouverture

Pas de corrélation entre l'agression et l'orientation/l'identité

Transparence

Pouvoir s'exprimer sans filtre

Pouvoir vivre sa souffrance, ses émotions

Ne pas être utilisé.e comme expert.e ou outil d'apprentissage

6X : Se sentir en sécurité (physique, mentale, psychologique)

2X : Besoin de filiation

2X : Besoin d'amour, d'affection

7X : Accès aux services, ressources (santé, juridique)

16X : Être cru.e, reconnaissance du vécu

5X : Respect de l'orientation/identité de la personne

4X : Être légitime, se sentir validé.e

3X : Être compris.e

Langage non-genré

Exister

Reprendre du pouvoir

10X : Être accueilli.e, premier contact, sans présomption

5X : Accompagnement neutre, court, moyen terme

4X : Soutien

3X : Ne pas avoir à faire plusieurs dévoilements

2X : Reconnaître qu'il n'y a pas de micro-agression

Ne pas présumer du genre de l'agresseur.e

Nuances

Être respecté.e dans son intimité

Reconnaître la pluralité des besoins

Santé et bien-être des hommes et des femmes

7X : *Safe space* explicitement non-mixte, inclusif

2X : Se regrouper, sentiment d'appartenance

2X : Socialiser, briser l'isolement

Soutien de la famille, sensibilisation

6X : Ressources, services spécifiques adaptés
LGBTQ+ et violences sexuelles

5X : Continuité des services, panier
de services intégrés

3X : Services par et pour, avec des pairs

Écoute par les institutions

6X : Informer sur les ressources
et endroits ouverts à la communauté

2X : Formation, éducation

Démystifier les ressources

Avoir des allié.es

Justice/guérison/réparation

Prévention ciblée

2X : Interventions non-centrées sur le genre
/l'orientation, inclusives

Professionnel.les LGBTQIA2S+ friendly

2X : Meilleure représentation

Plus de personnes LGBTQ+ à des postes de pouvoir

Reconnaissance des violences sexuelles faites aux personnes LGBTQ+ dans les lois et les service

2X : Éducation/sensibilisation de la population en général, dès le primaire et secondaire

Éducation des milieux, familles

5X : Services inclusifs adaptés

4X : Être bien référé.e, info personnalisée, bonne évaluation

Services médicaux adaptés

Créer des services

4X : Connaître ses droits (éducation)

Briser les mythes

Visibilité de l'offre des organismes

Défense des droits

Éducation sur ce qu'est la violence

7X : Intervenant.es (in)formé.es sur les enjeux LGBTQ+

2X : Concertation et formation entre groupes LGBTQ+ et VS

Respect des rôles survivant.es/intervenant.es

Avoir une place dans le monde

Reconnaissance des personnes immigrantes, marginalisées

WORLD CAFÉ (SUITE)

COMMENT INCLURE LES PERSONNES LGBTQ+ SURVIVANTES DANS LES PRATIQUES ET SERVICES EN VIOLENCES SEXUELLES ?

Ronde 2 : Quels sont les besoins des intervenantes et intervenants afin de mieux soutenir et accompagner les personnes LGBTQ+ survivantes ?

13X : Formation continue liée aux réalités spécifiques (LGBTQ+ et violences sexuelles)

3X : Démystification/sensibilisation

2X : Meilleure formation, adapter les formations (Université, CÉGEP)

Formation académique obligatoire sur la diversité

Adaptation des formations continues et en réadaptation

Connaissance de l'ampleur de la problématique et de la souffrance de la communauté LGBTQ+

Défaire les mythes : les violences ne sont pas juste les hommes envers les femmes

Répertoire des formations

11X : Soutien financier des gouvernements, financement adéquat (pour les formations, les ressources et l'accès aux services)

3X : Subvention pour les organismes communautaires à la mission

Temps pour actualiser ses connaissances

Visibilité, promotion claire

Plus de ressources LGBTQ+ et en VS

9X : Collaborations/concertation entre les organismes/intersectorialité

3X : Accessibilité géographique des ressources LGBTQ+ et en violences sexuelles pour

2X : Regroupement LGBTQ+

Coordination gouvernementale des actions concernant les violences sexuelles

7X : Éducation universelle, dans tous les curriculums

2X : Mettre à jour les formations existantes, notamment des enseignant.es post-secondaires

2X : Formation pour 1^{ère} ligne

Obligation de formation dans les milieux LGBTQ+

Cours de sexualité donnés par des sexologues

Reconnaissance des problèmes sociaux

2^e édition de LEXIC²

Adaptation d'un vocabulaire pour bien transmettre les informations

3X : Du temps

2X : Reconnaissance des organismes communautaire

Autonomie en tant qu'organismes communautaires

Plus de ressources humaines

Plus de sexologues

8X : Réseautage, partenariats, alliances

Mieux se concerter

Tables régionales pour concerter les expertises régionales et nationales

Associations LGBTQ+

7X : Supervision clinique adaptée	6X : Aider, soutenir les aidant.es
5X : Communauté de pratique	4X Avoir un espace pour ventiler, faire un retour sur l'intervention faite, questionner, parler des craintes
2X : Réseau d'allié.es, ne pas travailler seul.e	2X : Apprentissage en continu, regard critique sur sa pratique
2X : Soutien des patrons	2X : Soutien de l'équipe
Être rassuré.es	Politique interne de bien-être des employé.es
Avoir un espace	Gestion appropriée
6X : Connaître les ressources de la région et extérieures pour elleux et les survivant.es	5X : Être informé.e
4X : Accès à des outils inclusifs, dépliants, lexique	3X : Outils créés ou améliorés pour être de bons allié.es
2X : Accès à des recherches, des conférences, aux ressources	Mieux connaître les processus jud. pour les victimes
Connaissances justes des responsabilités des professionnel.les pour ne pas avoir peur des enjeux légaux	Documents sur les violences sexuelles
Adaptation des ressources aux nouvelles technologies	Plateforme pour partager les infos
4X : Reconnaître/respecter ses limites/prendre soin de soi	
4X : Autonomie professionnelle, reconnaître la responsabilité des intervenants	
4X : Reconnaissance de l'expertise, des intervenant.es, être valorisé.es	
3X : Droit à l'erreur	2X : Non-jugement de la part de nos collègues (connaissances et éducation)
Connaissance de soi	Santé mentale
Identification des limites lors des interventions	Référer au besoin
Besoins immédiats	Respect du rythme
2X : Diversité des approches, adapter les services	2X : Humilité, reconnaître ses propres préjugés
2X : Ouverture d'esprit	2X : Respecter l'identité, prénom, pronom
Ne pas présumer de l'identité de genre ou sexuelle	Parler de façon inclusive
Croire	Écouter
Oser	Sensibilité
Se centrer sur le besoin de la personne vs sa curiosité personnelle	Humanité
Considérer l'intersectionnalité	Capacité d'adaptation

Confidentialité

Milieu de travail ouvert aux changements

2X : Mobiliser, responsabiliser et former le milieu institutionnel CIUSSS et CISSS

2X : Responsabiliser les ordres professionnels

Décloisonnement des expertises

Vulgarisation des services existants

Plus de personnes marginalisées occupent des emplois (LGBTQ+, racisées, handicapées)

Inclusion des personnes LGBTQ+ dans les équipes de travail

La fin de la masculinité toxique

Travailler avec un cadre de référence différent

Services mobiles

Services dans différentes langues

Corridors de services flexibles

Équipes multidisciplinaires

2X : Représentativité

Manifester fort

Muscler/appliquer les lois

WORLD CAFÉ (SUITE)

COMMENT INCLURE LES PERSONNES LGBTQ+ SURVIVANTES DANS LES PRATIQUES ET SERVICES EN VIOLENCES SEXUELLES ?

Ronde 3 : En terme d'intervention, quels sont les outils/services/pratiques existants desquels on peut s'inspirer ?

- 15X : Organismes communautaires : Jeunesse lambda, Head & hands (2 fois), Le Néo (2 fois), Projet 10 (2 fois), REZO (3 fois), Interligne (4 fois), GRIS (4 fois), CSA (Centre Sida Amitié), CRIPHASE
- 2X : Associations étudiantes offrant du soutien à la communauté LGBTQ+. Ex : GATUS/GATUM
- Tous les organismes déjà existants et leur travail !
- Les intervenant.es.
- 8X : Réseau d'allié.es dynamique (réseau des allié.es de Charlevoix - alliance arc-en-ciel)
- 6X : Concertation. Travailler en partenariat, connaître les autres ressources. Travail en réseau (SACOMMS Mc Gill)
- 4X : Réseautage des intervenants. Concertation + inclusion de services/représentant.e.s LGBTQ+ (LEXIC²)
- Partenariat avec les réseaux médical, scolaire et policier
- Table régionale M.E.S.S.A.G.E.
- Table de concertation de l'Abitibi
- Groupe de soutien A.T. (Abitibi)
- 5X : Utilisation des nouvelles technologies (ex. chat, webinaire, réseaux sociaux)
- 5X : www.cavac.qc.ca + facebook Réseau CAVAC
- 2X : www.interligne.co
- Dossier Web LGBTQ Educaloi
- Trousse *Créer une culture du consentement* - Google.
- Pratiques de bienveillance envers les personnes âgées LGBTQ+ (www.sip-ddr.com/bienveillance)
- Site web Coalition d'aide à la diversité sexuelle de l'Abitibi-Témiscamingue
- Coalition des familles LGBT (site web pour outils)
- Travaux de Bill Ryan sur internet
- Enfants transgenres Canada sur internet
- Cours en éducation sexuelle des pays scandinaves sur Youtube
- *Tea Cup* (consentement) sur Youtube
- Plateforme web interactive nationale pour les intervenants
- 7X : Publier les recherches. LEXIC² : recension des outils et écrits scientifiques ou sociologiques
- Focuser sur les pratiques de recherche-actions collaboratives
- Institut sur la santé des minorités sexuelles - Françoise Susset
- Études comme ESSIM
- 4X : Formation VRAIH chez REZO
- 2X : Formations existantes pour les organismes (intersectionnalité). Milieux qui font appel aux expertises pour se former.
- 2X : Sense Project de *À deux mains* (éducation sexuelle inclusive)

- 2X : Contenus et contenants de cours inclusifs
- 2X : Éducation et accès à la diversité dès la petite enfance (Gingerbread)
- 2X : Formations dans les CEGEPS, Universités, surtout pour les futur.es professionnel.les de la relation d'aide.
- 2X : Formation LGBTQIA+ 101. (Coalition des familles LGBT, CQ-LGBT)
- Formation en sexologie
- Programme d'éducation sexuelle de l'Ontario *Pré-fonds*
- Formation anti-raciste
- Guide de ressources pour les formations
- 3X : Guides et lexiques LGBTQ+ (ex : jeune chambre du commerce du Québec)
- 2X : Besoin d'outils ! Manque d'outils adaptés, en fait !
- 2X : Lexique *Les mots de la diversité* de Dominique Dubuc
- 2X : Autocollants des Allié.es
- On attend les outils du comité LEXIC² avec impatience !
- Vidéo dans le cadre des 12 jours d'action sur les violences sexuelles et les personnes trans
- Vidéo par le RLQ
- *On parle de sexe* à TéléQuébec.
- Texte sur la violence sexuelle chez les HARSAH
- Outil de Martin Blais sur la violence sexuelle chez les HARSAH
- Livres
- Document sur les ressources pour les personnes trans à venir du JAG
- Outils développés au USA
- FAQ de l'interligne
- Répertoire des services
- Projet CQLGBT financé par CFC
- Jeux sur le consentement en milieu scolaire (Le NÉO, IRIS Estrie)
- 4X : Vocabulaire/écriture inclusifs (épïcène). ex : la personne [adjectif]. L'intégrer dans l'accueil (voir guide de l'AÉCS)
- 4X : Changer nos formulaires (plus inclusifs ou non-genrés (genre, orientation, racisation)). Voir feuillet du gouvernement QC *violence sexuelle et LGBTQ*
- 4X : Politiques institutionnelles inclusives, déclaration de droits des personnes LGBTQ+.
- Politiques claires
- Politique municipale - MADA
- Statuts juridiques inclusifs
- Jurisprudence
- 3X : S'assurer que les employé.es disponibles pour offrir le service soit représentatif de la clientèle (personnes trans, racisé.es, etc). Personnes LGBTQ+ au sein des équipes. Diversité au sien des intervenant.es
- S'assurer de la compétence adéquate d'une personne avant de la référer.
- Conseillers, conseillères/consultant.es LGBTQ+

- Agent.es de liaison
- 4X : Inclusion de pairs dans les services et outils, services PAR et POUR les personnes LGBTQ+
- 2 fois : Ligne ressource en violences sexuelles (24h, partout au Québec)
- Services accessibles pour personnes en crise
- Point de service dans les postes de police
- S'afficher comme endroits sécuritaires/sensibiliser.
- Toilettes non-genrées
- 2 fois : Campagne de sensibilisation spécifique au LGBTQ+ (REZO)
- Sources d'informations adaptées à différents secteurs d'activité (dépliant FNEEQ) pour enseignements, technique policière, ambulance, etc.
- Témoignages des personnes concernées
- 2 fois : S'inspirer des organismes qui interviennent auprès des personnes victimes d'agression sexuelle, mais avec un regard /expertise LGBTQ+ (SHASE, CAVAC, CVASM)
- 2 fois : Intervenir sur le terrain pour encourager le consentement (MA Ottawa qui va dans les bars)
- Introspection des organismes sur l'adaptation de leurs services en terme d'inclusion (ex : horaire pour services hommes ou femmes, CALACS Gaspésie.)
- Les CALACS qui commencent à accueillir les personnes LGBTQ+, d'évaluer, de s'améliorer avant de publiciser que l'organisme offre un service à ces personnes.
- Pratiques respectueuses centrées sur les besoins (organismes LGBTQ+)
- Keep in check le besoin d'aider (égo ?). Suivre le rythme.
- Inclusion de la notion de consentement dans les témoignages du GRIS
- Partage de ressources/outils entre organisations.
- Développer plus de curiosité sur les réalités LGBTQ+


WORLD CAFÉ (SUITE)

COMMENT INCLURE LES PERSONNES LGBTQ+ SURVIVANTES DANS LES PRATIQUES ET SERVICES EN VIOLENCES SEXUELLES ?

Ronde 4 : Quels sont les mécanismes qui permettraient de mieux inclure les personnes LGBTQ+ survivantes dans les pratiques et services en violence sexuelle ?

- 9X : Concertation. Être engagé.es (Projets, tables, comités liés à la cause LGBTQ+. Ex : avoir un représentant LGBTQ+ à la table de concertation en violences sexuelles de Montréal)
- 3X : Partenariats en fonction des expertises (ex : CALACS en violence sexuelle avec organismes LGBTQ+) pour travailler plus en concertation
- 2X : Décentraliser les services/le système, cesser le travail en silo
- 2X : Cercle de pratiques professionnelles
- 2X : Réseau, formation des alliés.es
- Plateforme de réseautage qui recense et cartographie les ressources et alliés.es sur une base régionale
- Créativité, sortir des limites de son organisme
- Références personnalisées entre les organismes
- 8X : Plus de financement
- Pression pour changer les modes de financement (éliminer les silos)
- 6X : Avoir des lieux. Mettre un drapeau, afficher l'ouverture. Afficher *safe zone*
- 4X : Spécifier, afficher l'offre de service, dispo pour tous.
- 3X : Afficher la NON Tolérance de l'homophobie, transphobie, sexisme, racisme, etc.
- 3X : S'afficher comme alliés.es, comme organismes alliés.es
- 2X : Rédaction de mission plus inclusive. Revoir les missions/valeurs des organismes et s'y arrimer avec des changements concrets
- 2X : Vestiaires et toilettes non-genrés.es
- Rendre les services sécuritaires pour les personnes LGBTQ+
- Milieux de vie sécuritaires
- Services accessibles au public, même pour ceux qui sont loins
- Assurer un fil conducteur dans l'organisme : vision, mode d'intervention
- Groupes non-mixtes basés sur l'expérience de violence et non d'identité
- 7X : Formation continue des intervenant.es
- 2X : LEXIC² sur une base annuelle, qui bouge de région en région
- 2X : Plus de formation, éducation à la sexualité (cours de sexualité au primaire, secondaire, universitaire) par des professionnel.les qualifié.es. Prévention - éducation à la sexualité relationnelle, émotionnelle
- 2X : Formation obligatoire sur les réalités LGBTQ+
- Formation par des expert.es en violences sexuelles LGBTQ+ aux professionnel.les
- Forums, conférences
- 2X : Plus de recherches concernant différentes réalités (autochtone, personnes racisées, personnes trans, etc.). Poursuivre et financer la recherche.

- Se fier/appliquer les recommandations des rapports qui traitent du sujet
- Recherche-action. Services aux collectivités de l'UQAM
- 7X : Adapter le vocabulaire. Utiliser un langage inclusif, non-genré. Rédaction épiciène. Déconstruire l'approche genrée du langage et se pratiquer
- 6X : Avoir des formulaires inclusifs tout en étant sensible et prioriser les personnes présentant davantage de facteurs de risques. Mention de genre au lieu de sexe
- 4X : Campagnes de sensibilisation (violence sexuelle, lutte à l'homophobie et à la transphobie). Des messages de prévention ciblées pour les différentes clientèles. Déconstruire les mythes et préjugés auprès du grand public
- 2X : représenter la diversité dans les outils et campagne. Adapter le matériel visuel et publicitaire
- 2X : Sensibilisation et prévention
- Utiliser, promouvoir et distribuer les dépliants (avec lexiques) disponibles (sites web interligne, coalition des familles LGBTQ+)
- Sensibiliser les équipes de travail et employeurs pour de vrais changements
- Bibliothèque à livres ouverts LGBTQ+
- 4X : Se remettre en question constamment sur nos pratiques, sur pourquoi inclure, et se tenir à jour sur l'évolution des identités, des expériences, etc.
- 3X : Humilité, reconnaître ses erreurs, démontrer une ouverture face à la critique et demander l'avis des personnes par écrit, virtuellement afin d'être moins confrontant
- Développer l'ouverture de la part des intervenant.es
- Reconnaître leur existence
- Développer l'éthique, être à l'affût lorsque notre curiosité clinique monte en nous
- Bien faire peu au lieu de mal faire plus
- Trouver des professionnel.les queer-friendly (psychologue, etc.)
- Prise de conscience de la part des gens privilégiés
- Être contre le racisme et l'homophobie
- Créer des formulaires de code de l'allié.e
- Parler, demander de l'aide à ceux qui ont l'expertise
- Posture d'apprentissage constant
- Se présenter (prénom, pronom)
- Référer si on ne sent pas en mesure d'aider la personne
- Connaître l'ampleur de ce que peuvent vivre les personnes issues de la communauté LGBTQ+
- Considérer l'intersectionnalité et l'oppression systémiques que la personne peut vivre
- Être prêt.e à recevoir la critique par rapport à nos privilèges
- Évaluation de la part des personnes qui reçoivent les services
- 4X : Promouvoir la participation des personnes aux processus décisionnels (ex. CA) + à tous les niveaux. Sièges réservés. Plus grande diversité dans les postes de représentant.es, surtout dans les postes de pouvoir
- 3X : Diversité dans les équipes de travail. L'intégrer dans l'offre d'emploi. Politique d'embauche et discrimination positive

- 
- 2X : Consultations publiques inclusives sur prochaines politiques qui incluent toutes concernées
 - 2X : Adapter le système judiciaire, le rendre inclusif pour les personnes LGBTQ+
 - Expliciter et améliorer les politiques et services inclusifs en place.
 - Combattre le système (racisme, exclusion des LGBT, etc) qui est prévu pour attaquer les personnes marginalisées.
 - Mécanismes de justice réparatrice (*self care*)
 - S'appuyer sur la loi 221 - exigence de réfléchir et d'inclure la diversité sexuelle et la pluralité de genre. ± un mécanisme, mais un levier.
 - Politiques inclusives
 - Prioriser les besoins des communautés LGBTQ+ face aux besoins discriminatoires (ex : SHASE)
 - En tant qu'allié.es *call out* les comportements problématiques (psychoéducation)
 - 4X : PAR et POUR (survivant.es) - jumelage.
 - 2X : Rémunérer les personnes LGBTQ+ qui le font.
 - 2X : Ombudsman neutre pour personnes LGBTQ+ pour recevoir les plaintes reliées aux organismes, protecteur du citoyen
 - Informer les gens de leurs droits - distribution de la charte des droits et libertés et des ressources à contacter en cas de non-respect

CONCLUSION

QUELQUES FAITS SAILLANTS RESSORTANT DES ÉVALUATIONS DE L'ÉVÉNEMENT PAR LES PERSONNES PARTICIPANTES (72 RÉPONSES)

Considérez-vous que le Forum LEXIC² vous a permis de :

A | RECEVOIR ET PARTAGER DE L'INFORMATION ?

- OUI : 100 %
- NON : 0 %

B | RECEVOIR DE LA FORMATION PERTINENTE ?

- OUI : 98,6 %
- NON : 1,4 %

C | ENTAMER DES PARTENARIATS ?

- OUI : 86,1 %
- NON : 13,9 %

D | METTRE EN COMMUN LES EXPERTISES ?

- OUI : 97,2 %
- NON : 2,8 %

E | ENVISAGEZ-VOUS CRÉER D'ÉVENTUELLES COLLABORATIONS AVEC D'AUTRES PERSONNES OU ORGANISATIONS GRÂCE AU FORUM LEXIC² ?

- OUI : 93,1 %
- NON : 6,9 %

F | JUGEZ-VOUS AVOIR ÉTABLI UNE OU PLUSIEURS COLLABORATIONS AVEC D'AUTRES PERSONNES OU ORGANISATIONS GRÂCE AU FORUM LEXIC² ?

- OUI : 79,2 %
- NON : 20,8 %

QUELQUES IDÉES DE THÈMES SUGGÉRÉS PAR LES PERSONNES PARTICIPANTES POUR LA TENUE D'UN FUTUR FORUM

- Personnes arrivantes/immigrantes
- Comment prendre soin des intervenant.es
- Partage de bonnes pratiques
- Enjeux non-binaires
- Point de vue des personnes survivantes
- Prises en charge interdisciplinaire
- Aîné.es
- Projets terrain existants
- Comment appliquer des politiques internes
- Enjeux de santé mentale
- Réalités autochtones
- Moyens pour faciliter l'accès aux services
- Problématiques du système de santé existant
- Études de cas et *workshop*

INTERLIGNE (DISCOURS DE PASCAL VAILLANCOURT, DIRECTEUR GÉNÉRAL)

C'est avec grand plaisir qu'Interligne a participé à la première édition du forum LEXIC². Quelle merveilleuse rencontre entre les milieux universitaires, communautaires et d'intervention. Ce forum a été réalisé avec brio grâce à l'initiative des responsables de l'Association étudiante du Cégep de Sherbrooke. Ces personnes ont su faire preuve d'une belle clairvoyance quant à la mise en place d'un projet aussi pertinent pour les communautés LGBTQ+. Évidemment, plusieurs facteurs ont contribué au succès de LEXIC² et c'est avec reconnaissance que je tiens à souligner la participation exceptionnelle du groupe de travail qui a partagé généreusement son expertise afin de contribuer à l'amélioration des pratiques en intervention.

C'est donc avec enthousiasme qu'Interligne reprend le projet LEXIC². Pour notre équipe, cette initiative s'inscrit dans une suite logique puisque notre ligne d'aide et de renseignements accueille déjà un grand nombre d'appels en lien avec les enjeux de violence. De plus, bientôt nous mettrons en place Alix, un registre où les personnes LGBTQ+ pourront déclarer, de façon anonyme et confidentielle, différentes formes de violence, dont les violences sexuelles. Alix nous permettra de dresser un meilleur portrait des situations de violence vécues par les personnes LGBTQ+ au Québec et au Canada. Il est alors naturel pour Interligne d'intégrer LEXIC² dans nos services afin de soutenir les milieux d'intervention en lien avec ces différentes réalités.

Je termine en remerciant Myriam, Pierre et Dolorès pour avoir fait confiance à Interligne et c'est avec grand plaisir et dans un esprit de continuité avec le groupe de travail que nous acceptons les responsabilités et la suite de LEXIC².

Partenaires financiers

Québec 



Nous remercions également

